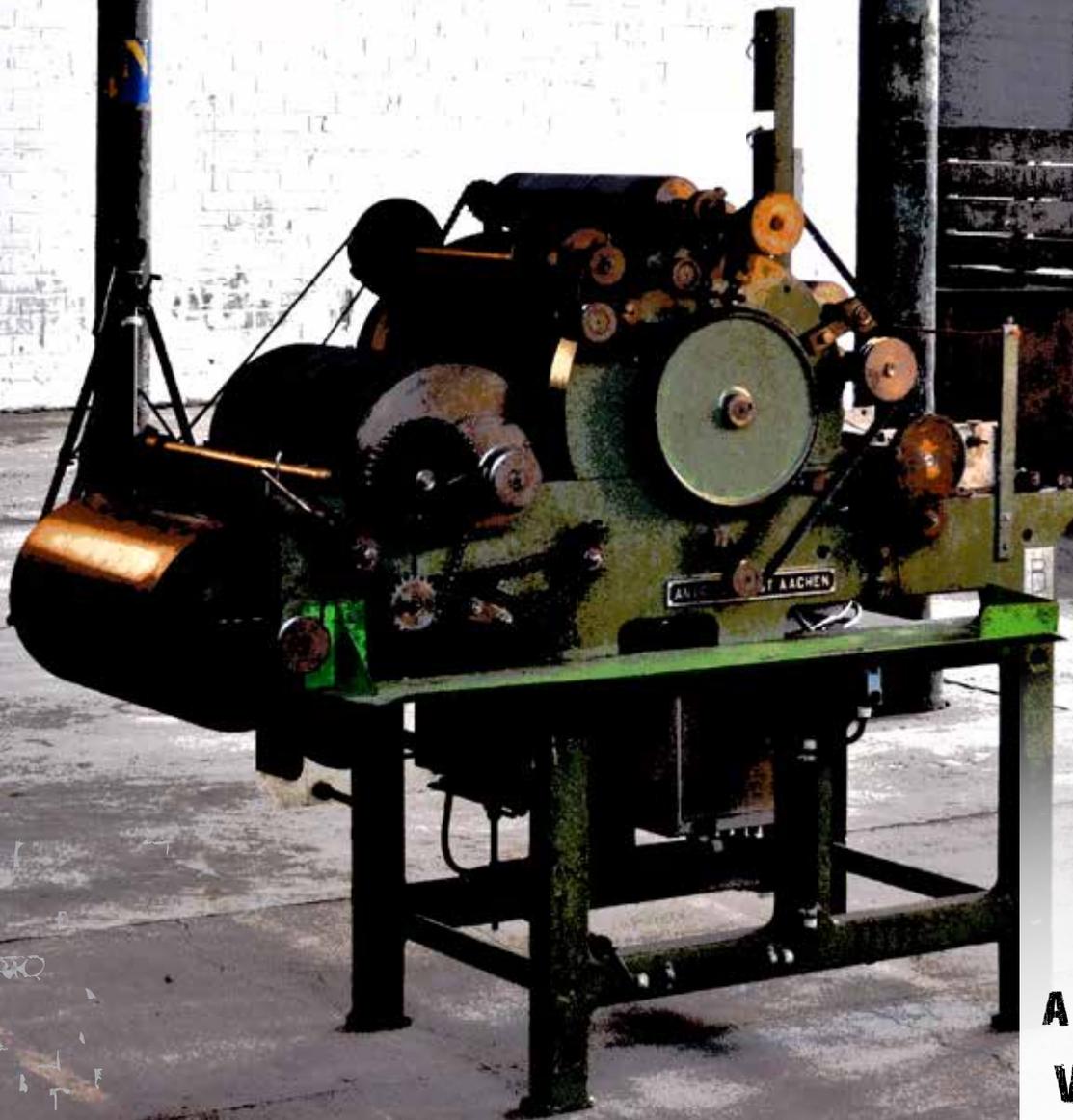


L'Union des Gens du Textile présente

LA ROUTE DE LA LAINE

PEIGNAGE DE LA TOSSEE A TOURCOING

DU SAM 18 MAI
AU DIM 23 JUIN



l'Association des Anciens Salariés du Peignage de la Tossée
le Coffre d'Arlequin - Tribu - le Collectif de l'Union
l'Université Populaire et Citoyenne

UNE EXPO
A VISITER EN FAMILLE
VEND - SAM - DIM
DE 14 A 18H
ENTREE LIBRE



EDITO

Un grand merci à toutes celles et ceux (plus de 2500 personnes) qui sont venus faire un bout de route de la laine avec nous. Nous y avons retrouvé la grande famille du textile. Se sont côtoyés des gens du textile de toutes origines : de nombreux salariés d'entreprises disparues ou encore en activité, un petit-fils du fondateur du peignage de la Tossée Henri Binet, des femmes de chez Levi's, des syndicalistes, des patrons, des ouvriers, des élus municipaux, des militants associatifs, des profs, des passionnés d'histoire, des enfants... Pour nous, cette exposition, lourde à construire, a été une grande réussite. Elle nous encourage dans l'idée qu'un

lieu de mémoire du textile est indispensable pour toutes les générations, passées et futures. Dans le DVD joint, vous pourrez réécouter les allocutions de Michel-François Delanoy (maire de Tourcoing, 1er vice-président de LMCU, conseiller régional) et Majdouline Sbäï (vice-présidente du Conseil régional), lors de l'inauguration de l'exposition. Ils se sont clairement positionnés pour que la Région ouvre un groupe de travail officiel sur la création d'un lieu de mémoire textile. Nadia Belgacem, adjointe au maire de Roubaix, a aussi salué notre travail.

Quatre questions au moins, nous semblent aujourd'hui être à l'ordre du jour :

Un lieu de mémoire pourquoi ? C'est la question principale. Pour nous, la reconnaissance de l'histoire des gens du textile doit nous aider à penser l'avenir et la reconversion des anciens salariés et de leurs enfants, et à lutter contre le chômage et la pauvreté dans nos quartiers. En ce sens, l'Union des Gens du Textile, associée à l'Université Populaire et Citoyenne et à l'Institut de Recherches Historique Septentrion, a engagé un travail pour définir un projet scientifique, construire une méthode rigoureuse de collecte des mémoires, du patrimoine industriel mais aussi urbain pour les mettre en débat pour mieux comprendre ce qui nous arrive aujourd'hui.

Un lieu de mémoire pour qui ? Cela découle de la première question. Est-ce seulement un musée supplémentaire pour les enfants et les touristes ou peut-on imaginer une cité d'échanges culturels mais aussi festifs et marchands en capacité d'attirer les gens du textile eux-mêmes et leurs enfants ? Une nouvelle « usine » avec de nouveaux « ateliers » où l'on pourrait refaire collectif (en mieux) pour établir la nouvelle toile de nos souvenirs et tisser les fils de l'avenir.

Un lieu de mémoire ou un réseau d'animation avec les lieux existant dans la Région ? Il existe déjà des lieux de mémoire textile à Fourmies (Écomusée), Calais (Cité de la dentelle et de la mode), Roubaix (Manufacture des Flandres et La Piscine), Comines (Musée de la Rubanerie). Pour nous, le réseau existant reste partiel tant sur les activités textiles que sur l'histoire de l'industrialisation puis de la mondialisation du textile. Ces lieux restent sur des logiques muséales fortes. Nous proposons de les compléter par un autre type de lieu, peut-être plus ambitieux, qui serait le nouvel « outil de travail » des gens du textile dans toute leur diversité et serait tourné vers l'avenir.

Avec ou sans chaîne de production textile ?

Ce ne doit pas être un point de clivage. Nous pensons qu'il est possible de reconstituer la chaîne de production textile du peignage au tricotage ou tissage. Cette chaîne de production peut se limiter à des visites et démonstrations. Elle peut aussi produire pour vendre ce qui apporterait une recette supplémentaire à la Cité et réduirait ainsi le coût pour la collectivité. Sur le modèle de la coopérative Ardelaine, nous travaillons à la création d'une coopérative d'économie solidaire : Nordelaine. Encore faut-il, comme toute entreprise, qu'elle trouve un marché, des clients pour des produits éthiques et bios. Nous pensons que c'est, certes difficile, mais possible dans un mouvement de relocalisation de certaines productions textiles.

Voilà, le décor est posé, maintenant en route pour la « Cité régionale de l'histoire des gens du textile ». Nous avons besoin de votre avis et de vos compétences. Rejoignez-nous si ce n'est déjà fait, en adhérant à l'UGT.

Salutations textiles.

Bouزيد Belgacem, président de l'UGT et ancien salarié du Peignage de la Tossée.

SOMMAIRE

page

2 Edito

6 Inauguration

8 La Tossée en chiffres

9 1985 «L'arrivée des américains»

10 Métiers

- 10 - Trieur - Déballeur
- 11 - Laveur
- 12 - Soigneur de carde
- 13 - Préparateur et finisseur
- 14 - Peigneur
- 15 - Responsable assurance qualité
- 16 - Emballeur - Presse expédition
- 17 - Graisseur et footballeur
- 18 - Acheteur
- 19 - Soigneuse au continu à filer

22 Le renouveau de la laine

- 24 - Une histoire commune, un savoir commun : une reconnaissance régionale !
- 24 - Ardelaine, ils l'ont fait : défis, obstacles et renouvellement !
- 26 - Conserver les savoirs-faire et relocaliser l'économie : des réseaux, des filières, un produit de qualité

28 Une Cité régionale

- 30 - Les suites de la solidarité ouvrière
- 31 - Une histoire sociale à écrire pour inventer le présent
- 32 - Le projet Chercheur Citoyen : écrire l'histoire pour maintenir l'espoir
- 34 - Une Cité régionale à l'Union : reconversion et mémoire
- 34 - Mémoire et transmission
- 35 - Un groupe de travail du Conseil régional et le label UNESCO

SOMMAIRE

36 Syndicalisme

- 37 - Le paritarisme, un dialogue biaisé ?
- 38 - Les conflits, la répression, le licenciement
- 39 - Et aujourd'hui ? Et demain ?

40 Soutenez la Cité régionale

- 41 - Reconversion industrielle
- 42 - Relocalisation et économie solidaire
- 43 - Réemploi - Réparation
- 44 - Se restaurer
- 45 - Se retrouver
- 46 - Se réinstruire collectivement
- 47 - Échanges internationaux
- 48 - Solidarité - Emploi
- 49 - Collecte de mémoire

50 Partenariat scientifique

51 Tonte de moutons

52 Week-end vintage

54 Exposition artistique

- 54 - François POITOUT
- 55 - Anne-Christine DURA
- 55 - Christine BERCHADSKY

56 Remerciements

57 DVD

INAUGURATION

jeudi 16 mai 2013



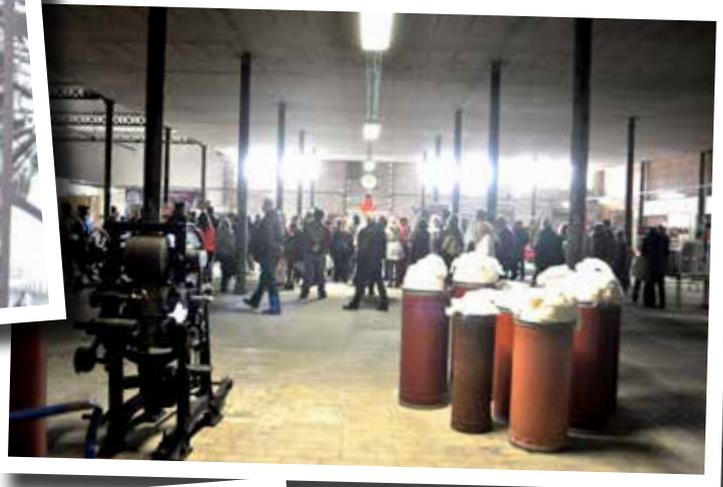
Bouzid Belgacem, président de l'Union des Gens du Textile.



Michel François Delannoy, maire de Tourcoing, conseiller régional



Majdoline Sbai, vice présidente du Conseil Régional Nord-Pas de Calais.



LA TOSSÉE EN CHIFFRES

DE LA LAINE ET DES CHIFFRES...

80 tonnes de laine arrivaient chaque jour à la Tossée soit l'équivalent de **25 000** moutons.

La Tossée était un peignage à façon. Les principaux clients étaient des coopératives de lainiers. Ils fournissaient la laine pour la peigner. En 1960, la Tossée avait pour clients **25** coopératives.

En 2000, elle n'en avait plus qu'un seul : la Standard Wool France.

On était passé de **1 200** salariés à **200**.

En 1960, un ouvrier suivait **8** machines qui produisaient **8 kg** de laine peignée à l'heure. En 2004, il suivait **16** machines pour **35 kg** à l'heure.

La qualité de la laine variait selon la provenance (à **80%** d'Australie, de Nouvelle Zélande, d'Amérique du sud, d'Afrique du sud) et de la zone lainière sur le mouton (dos pour les laines

communes, flancs pour les laines propres, ventre pour les laines sales et courtes, et postérieur pour les laines grossières et sales).

A la Tossée, on utilisait **600m³** d'eau par jour, puisés dans la nappe phréatique et adoucis. C'est seulement à partir de 1997 que les eaux ont été traitées et dépolluées.



DE LA LAINE MAIS AUSSI...

Avec la suintine, on fabriquait de la lanoline qui entrait dans la composition de produits pharmaceutiques et de beauté (Crème Nivea). A la Tossée, on produisait **2000 tonnes** par an de lanoline au début des années 1990.

Les blousses récupérées des peigneuses servaient à la fabrication du feutre et des filtres industriels. Elles partaient au carbonisage pour être traitées, c'est-à-dire plongées dans

un bac d'acide pour éliminer les fibres végétales. La laine a pour propriété de ne pas être affectée par l'acide.

Une partie des matières récupérées par le traitement de l'eau était utilisée comme engrais. La Tossée produisait **25 tonnes** par jour de matière riche en potasse pour l'agriculture. Le reste après traitement était envoyé dans l'Escaut.



1985 « L'ARRIVÉE DES AMERICAINS »

DES PATRONS AUX ACTIONNAIRES

« Au début, l'usine était dirigée par des patrons qui connaissaient le métier. Un morceau de laine traînait, et tu te faisais attraper. Ils venaient dire bonjour. Bon, il fallait aller à l'église ou avoir été à l'école catholique... c'était le paternalisme.

Moi je n'ai connu que Pierre Six, puis son frère Bernard, plutôt sur la fin. Quand on allait au bistrot et que lui allait chercher son paquet de cigarettes, il nous payait une tournée générale ! Mais quand on faisait des réunions pour les salaires, c'était la croix et la bannière pour obtenir un centime... Mais ça c'était les patrons.

Puis, ça a été l'arrivée des Américains. On a eu des actionnaires, ils ne connaissaient rien à la laine. Après on s'étonnait que les boîtes croulaient... »

Maurice



« Tant qu'on a eu des patrons propriétaires de l'usine, on a eu, on peut dire, de bons patrons. Au carbonisage de Mouvaux par exemple l'usine appartenait à M. Lorthiois, dont le grand-père avait fondé l'entreprise...

La Tossée a racheté le carbonisage en 68. On a été ensuite dirigé par un directoire. C'était déjà moins familial.

Et en 85 «les Américains» sont arrivés, avec la Tobacco Corporation. C'étaient des marchands de tabac.

On n'était plus dirigé par des patrons, mais par des financiers et des actionnaires. Les relations sont devenues tout à fait différentes.

On devait rendre des comptes à New-York, à Wall Street.. Ils s'étaient dit, le tabac et la laine ça doit être le même business ! Quel gâchis ! »

Philippe





Carlos RIBEIRO

Chef d'équipe au triage

1970 : Peseur - Filature Alphonse Six

1972-1974 : Service militaire

Avril 1975 : Magasinier - Filature Alphonse Six

1979 : Chef magasinier au service laine peignée

Années 80 : Sur 200 personnes, 170 sont licenciées

1996 : Fermeture de la filature : le personnel part à Saint Liévin et à la Tossée -

Chef d'équipe au triage à la Tossée

juin 2004 : Fermeture de la Tossée - Reste un an pour écouler les dernières commandes

2005 : Licencié - Crée son entreprise d'entretien de parcs et jardins

Trieur - Déballeur

La montée de balles

A leur arrivée, les laines brutes étaient stockées au magasin situé au rez-de-chaussée. Le magasinier envoyait les balles par un ascenseur au triage, situé au 2^e étage. On réceptionnait les balles qui arrivaient par Tripack c'est-à-dire encerclées par 3. Une étiquette indiquait la provenance et la finesse. Chacune pesait 200 kg et était compactée et dure comme du béton.

On décerclait, c'était dur et dangereux. Puis avec des chariots, on amenait les balles dans les fours pour les ramollir. Elles étaient chauffées à 100° entre 24 et 48 heures.

Le déballage

Ensuite on déballeait et on triait par qualité, environ 100 tonnes par jour.

Par deux, on sortait la laine des balles avec un crochet, on la renversait dans une trappe, et elle tombait en tas à l'étage d'en dessous dans des casiers. En bas, le lainier contrôlait la qualité. Puis la laine partait vers la colonne de lavage.

Le triage

Avant les trieurs triaient à la main. Ils connaissaient parfaitement les types de laine et leur provenance. Le métier a disparu au début des années 80 car les laines arrivaient déjà pré-triées. Après les trieurs ne faisaient plus que du déballage.

On rentrait dans les fours, peut-être à 70°. Quand on sortait on pouvait tordre son slip !

Des fois la laine restait collée sur la jute et les ouvriers devaient supporter le poids de la balle, c'était très lourd.

C'était un travail très physique. Il s'apprenait sur le tas. Il fallait 1 an ou 2 ans pour être un bon trieur.

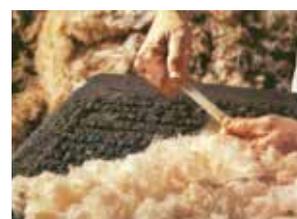
A la Tossée, on déballeait l'équivalent en laine de 20 000 moutons.

Tripacks



Déballage

Trieur de laine



Triage de laine



Mustapha EKIZ

Ouvrier Polyvalent première catégorie au peignage et au lavage

Juillet 1970:

- Arrivée en France
- Embauché au Peignage Amédée, ouvrier en poste de nuit
- 7 ans délégué CGT

2000 :

- Fermeture du peignage
- Licencié
- S'inscrit à « Addeco textile »

2000 : Embauché au Peignage de la Tossée - Poursuit son engagement syndical

2004 : Licencié

Laveur



Laine brute

La chaleur et l'odeur, c'était le plus pénible.

On passait d'un poste à l'autre. Fallait nettoyer les machines, les bacs au lavage, nettoyer la terre. Fallait surveiller la machine, enlever les chardons, faire tout le temps attention à la sécurité.

27° l'hiver et 40° l'été !

Au séchoir, c'était dans les 100-110°. On ne restait pas à côté, c'était pas la peine !

Au lavage, on nettoyait la laine des impuretés minérales (terre, sable) et animales (suint, et excréments). A la Tossée, on lavait 1200 kg de laine à l'heure en moyenne.

Le battage

Un cariste amenait la laine par tas depuis le triage, et la déposait sur un tapis roulant. Au battage, une machine démantelait la laine et la débarrassait des plus grosses impuretés (terre, sable, pailles) avant d'aller vers la colonne de lavage.

La colonne de lavage

La laine passait par plusieurs bacs de lavage. Après chaque bac, elle était essorée avec une presse.

D'abord, on la mettait à tremper dans un bac éboueur d'eau froide, puis on la lavait à 50°/60° avec des détergents, dans 3 bacs différents. On récupérait alors la suintine.

Puis on rinçait la laine à 40° dans 2 bacs pour éliminer le détergent. A ce stade, elle ressortait avec 40% d'humidité. Souvent le travail était réalisé par des ouvriers polyvalents.

Le séchoir

La laine était séchée de manière à conserver un taux d'humidité de 10 à 12%, essentiel pour un bon cardage. Le contrôleur vérifiait ensuite le pH et le taux de gras résiduel.

L'ensimage

Elle passait ensuite sous un voile d'ensimage (une émulsion d'huile et d'eau) pour éviter l'électricité statique.

On était polyvalent, on était actif tout le temps, c'était pas un boulot de fainéant !

Aujourd'hui, tout ça c'est loin. Fini le travail. Je veux juste aller tranquillement à la mosquée.



Bac de lavage



Centrifugeuse



Abderhamane DRIDI

Cardeur - Ouvrier polyvalent

3 septembre 1976 :

- Entre à 17 ans à la Cotonnière du Touquet
- Filature Caulier frères de Tourcoing
- Filature P&J Leurent, Tourcoing
- Filature Desurmont, Tourcoing
- Filature Sion, Wattrelos

1999 : licencié à 39 ans

2006 : Retrouve un emploi de magasinier

2010 : Agent d'entretien

Soigneur de carde

«du lavé au ruban»

On appelle ça une carde, parce qu'avant l'invention de la machine, les ouvriers cardaient la laine avec la tête d'un chardon.

Le cardage servait à débarrasser la laine de ses plus grosses impuretés végétales (chardons, pailles, herbes), à démêler les fibres et à les paralléliser. Le soigneur de carde veillait au bon fonctionnement de sa machine.

Il fallait apprendre vite, et surtout ne pas prendre de retard pour ne pas bloquer la chaîne de production.

On travaillait jusqu'à 80% d'humidité. Dès qu'il y avait une bourre, ça pouvait créer une barbe. Ça s'enroulait autour des cylindres et ça arrêtait la machine.

La laine lavée et séchée entrait en vrac dans la carde, à l'aide d'un tablier chargeur. Elle en sortait en voile, puis devenait un ruban qui était enroulé dans des pots. C'étaient des grands pots d'1m20 de diamètre et d'1m20 de haut. Quand ils se remplissaient, on ne te voyait plus !

Les masques, les casques, les chaussures de sécurité ne sont arrivés que dans les années 80 quand la loi les a rendus obligatoires.

Le week-end on se retrouvait avec les copains pour faire un tiercé au café. On allait au cinéma et puis au catch au Fresnoy.



Mise en carde



Sortie de carde



Boudjema TRAD

Préparateur - Finisseur

30 mars 1948 : naissance en Algérie

20 juillet 1966 : arrivée en France

17 août 1966 : embauché à la Tossée -
ouvrier en équipe de nuit

16 avril 2004 : licencié à 56 ans -
mis en préretraite

30 mars 2008 : retraité

Préparateur et Finisseur

Préparateur

*Le bruit des machines...
On ne se parlait pas, on criait !*

La préparation servait à paralléliser et étirer le ruban de laine jusqu'à 20-23 grammes par mètre. Pour cela, le ruban faisait 3 passages successifs dans des machines appelées des Gills. Le fil sortait en bobines de 25 à 30 kg puis partait aux peigneuses et aux «vide-pot».

Finisseur

Le finissage était le dernier maillon du traitement de la laine après le «vide-pot». Le ruban repassait au Gills pour réguler son poids au mètre. On contrôlait la finesse, la longueur des fils, la propreté, l'absence de boutons et le taux d'humidité final.

La laine sortait en bumps ou en bobines de 10 kg. Les bumps (pot-pressé) partaient en teinturerie. Ils avaient un trou central permettant d'introduire une clarinette équipée de plusieurs trous afin de teindre la laine dans la masse. Les bobines partaient à la filature pour faire le fil.

En 66, on était payé à la semaine, le vendredi. On recevait 100 francs, et le dernier vendredi du mois ils ajustaient, ça faisait 120 ou 130 fr. On faisait 40 heures/semaine. J'étais payé au SMLC... Je gagne plus à la retraite !

Au début il n'y avait pas la technologie. Après ça s'est modernisé. Les conditions de travail se sont améliorées. La Tossée est devenue une des usines les plus modernes d'Europe. Et après ils ont fermé.

Le week-end, je sortais un peu partout, souvent en Belgique. Parfois au cinéma, ou pour écouter des chanteurs qui venaient d'Algérie.



Bobine de laine peignée au finissage





Amar BELGACEM

**Ouvrier polyvalent - Peigneur
Syndiqué CFTD**

1984-1993 : Différents métiers dès 16 ans (emballage, vente, restauration, animation)

1993 : Entre à la Tossée : polyvalent tous métiers, du triage au laboratoire - En équipe de nuit et 4^e équipe après les 35h

2004 : Fermeture de la Tossée - Licencié

2005 : Obtient un CAP chauffagiste

2007 : Embauché comme Monteur en Belgique

Peigneur

Le peignage éliminait les fibres courtes encore présentes dans le ruban (les blousses et bloussettes) ainsi que la totalité des impuretés végétales.

La laine passait plusieurs fois dans les peigneuses pour être lissée.

On alimentait la peigneuse avec 20 bobines, de 20 kg chacune à l'aide d'un chariot. On chargeait une rangée en bas, une en haut, sur les 16 peigneuses. Dès qu'un problème survenait, on intervenait. On coupait les barbes s'enroulant autour des cylindres. On remplaçait les pots toutes les 2 heures.

La matière sortait plus douce et soyeuse, mais fragilisée.

Puis les pots partaient au « vide-pot », une machine dont le but était d'homogénéiser et consolider les rubans, en mélangeant 6 rubans de même caractéristique mais de pots différents.

En 1960, une ouvrière gérait 8 peigneuses, produisant chacune 16 kg de ruban à l'heure.

En 2004, un ouvrier gérait 16 peigneuses produisant chacune 35 kg de ruban à l'heure.

J'ai parfois ressenti un sentiment d'injustice, je n'avais pas ma langue dans ma poche... Du coup je voyageais peut-être plus qu'un autre sur les différents postes.

Les bons souvenirs c'est la solidarité et la convivialité y compris entre les générations.

Polyvalent, c'est-à-dire que j'allais partout où on avait besoin de moi, où il manquait du personnel. J'ai fait toute l'usine. Je remplaçais même des contremaîtres.

A l'époque, on rentrait par la famille. Moi j'avais mon père, mon frère... On connaissait déjà le travail par le récit de nos parents.



René WADIN

Responsable qualité et contrôle Syndicaliste CFE-CGC

8 juin 1960 : Embauché au peignage et carbonisage de Mouvaux à 16 ans

Mai 1968 : Participe aux grèves - Se syndicalise

1974 : Quitte le peignage et entre à la Tossée
Suit des cours du soir - Passe contremaître puis cadre - Continue de se former.

1996 : Devient ingénieur qualité ISO

31 janvier 2004 : Part en retraite.

17 avril 2004 : L'usine ferme
Retraité, il reste syndiqué à la CFE-CGC

Responsable assurance qualité

Avant d'être embauché, le patron, Monsieur Lorthiois, m'a fait passer un test de calcul et m'a fait faire une dictée.

Le responsable qualité avait en charge la mise en place de la norme ISO (version 2000) afin de certifier l'entreprise. L'obtention de ce label était gage de qualité pour le client. Pour le garder, l'entreprise devait améliorer continuellement ses processus de production. Cela a permis aussi d'améliorer les conditions de travail.

« Le plus difficile était de faire adhérer les salariés à la démarche, car elle demandait une analyse approfondie de chaque étape de la production. On demandait aux ouvriers de décrire leur travail dans les moindres détails. Ils avaient peur qu'on prenne leur savoir-faire pour l'exporter ailleurs. »

Les Américains ont beaucoup modernisé l'usine, acheté plein de nouvelles machines moins dangereuses.

Les conditions de travail et les cadences se sont améliorées.

Avec la baisse d'effectif, tout le monde faisait tout. On avait tous plusieurs casquettes.

La Saint Louis.

C'était le patron du textile. On fêtait la Saint Louis, le 1^{er} lundi après le 1^{er} dimanche de septembre, en même temps que la fête des fabricants à Roubaix. C'est devenu le lundi de braderie.

Aujourd'hui les seules entreprises textiles en France sont dans le « Haut de gamme ».

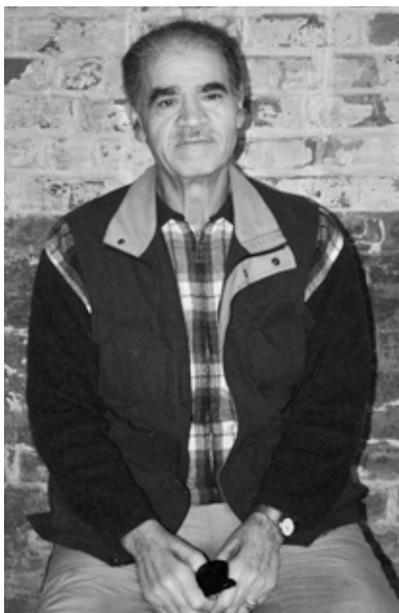
J'ai été aussi responsable du contrôle. On contrôlait la laine à chaque étape du processus.



Contrôle propreté



Labo contrôle



Yahya ROMDHANE

**Ouvrier polyvalent - Cardeur - Emballeur
Syndiqué CFDT**

1965 : Commence à travailler en Tunisie.

1971 : Arrive en France -

Premier emploi à la tannerie, rue de l'Hommelet

1974 : Desurmont à Tourcoing

1975 : Amédée Prouvost, soigneur de carde

1979 : Entre à la Tossée, intérimaire, polyvalent, pendant 12 ans

1984 : Entre définitivement à la Tossée, emballeur à l'expédition

2004 : Fermeture de l'usine.

Emballeur - Presse expédition

Les bobines ou les bumps de 10 kg de ruban provenant du finissage étaient rassemblées par 56 sur des chariots et emmenées à la presse, où elles étaient pressées et emballées dans un caisson.

On faisait les 3x8. On avait une semaine de repos. Parfois je travaillais la nuit. J'ai fait tous les horaires et tous les métiers: cariste, emballeur, magasinier.

Fallait toujours rester prudent. Un jour, un ouvrier turc a été projeté contre le mur par une balle qui a éclaté.

On constituait les balles avec des bâches encerclées par des liens. Les balles partaient au magasin où elles étaient étiquetées et rangées au nom des clients.

Je ne suis pas encore retourné sur les friches de l'usine, ça me fait mal au cœur. Je crois qu'il ne reste plus rien.

J'ai jamais vu le chômage, j'ai travaillé toute ma vie pour toucher 700 euros de pension. Pour la retraite, on n'a pas compté mes années de travail en Tunisie. Heureusement mon fils ça va. Et puis on a la maison que j'ai achetée il y a longtemps. On demande pas plus.

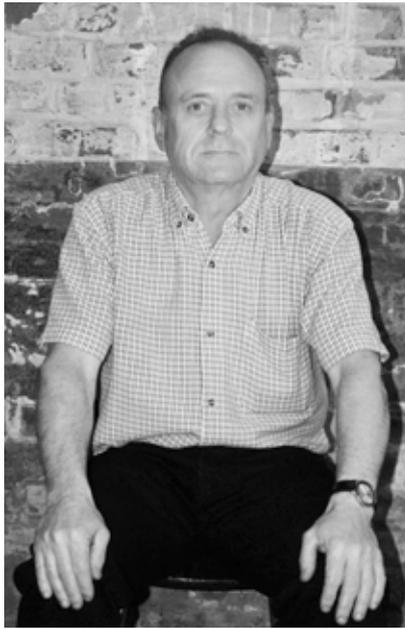
Il fallait faire attention que les bobines se placent bien dans le caisson. Si c'était mal fait, on avait du mal à les déplacer.

Parfois le vérin en écrasant la balle la faisait éclater. Fallait toujours rester prudent.



Stockage Laine

Après l'usine, le samedi, j'arrêtais et je partais direct au mobil-home dans le Pas-de-Calais à 30 minutes de l'usine.



Maurice VIDREQUIN

Peigneron - Graisseur - Mécanicien Syndicaliste CFTC

1970 : Embauché - Peigneron au Peignage de l'Épinette

1974 : Part à l'armée

1975 : Graisseur au service entretien

Années 80 : Crise et fusion avec le peignage de la Tossée

1981 : Délégué du Personnel puis délégué syndical CFTC

1987 : Rachat par les Américains -

Est muté à la Tossée - Graisseur

2001 : Suppression du service graissage - Mécanicien.

16 avril 2004 : Fermeture du peignage - Licencié à 50 ans
Retrouve un emploi comme agent d'entretien.

2005: Fonde avec d'autres l'Association des Anciens
Salariés du Peignage de la Tossée

Graisseur et footballeur

Il fallait compter au moins 3 heures pour nettoyer et graisser une machine. Il ne fallait surtout pas oublier un point de graissage: si ça grippait, ça cassait, et on se faisait engueuler par le contremaître !

Le plus dur c'était la chaleur, le pire c'était à la lanoline, car c'était complètement fermé, et il fallait graisser en hauteur...



On était chargé du graissage de toutes les machines de l'entreprise, et au passage on vérifiait que tout allait bien.

On contrôlait aussi le niveau d'huile. Quand il en manquait et que la machine tournait, on utilisait une seringue pour ne pas arrêter la chaîne de production. C'est pour ça qu'on travaillait toujours les samedis, à l'arrêt des machines.

Il fallait bien connaître les huiles : celles résistantes à la chaleur, les mélanges à faire ou à ne pas faire...

Le foot

«Le samedi on faisait 5h-12h et à 14h on jouait au foot ! On jouait avec l'équipe de l'EPI inter entreprise. Et le dimanche, je jouais avec l'amicale Jean Macé de Tourcoing.

C'était un club de quartier qui a évolué. Il y avait des championnats, on se déplaçait souvent. Je suis allé 4 fois en coupe de France.

J'ai même joué avec le père de Yohan Cabaye, Didier. Aujourd'hui Yohan Cabaye est joueur professionnel, en Angleterre. Je l'ai vu tout petit, je l'avais sur mes genoux ».

Le graisseur connaissait toutes les machines par cœur, du triage au convoyage, et donc toute l'entreprise de A à Z ! Il avait des contacts avec tout le personnel...

Moi je connaissais tout le monde.

Quand j'étais jeune j'allais à la maison des jeunes le samedi après-midi, et le dimanche, c'était les booms, dans une salle à côté de chez les bonnes-soeurs!





Philippe RAIMONT

Responsable des achats

Syndicaliste CFTD

1964: Tourneur sur métaux au carbonisage et peignage de Mouvaux

Avril 1968 : Accident de la route - Doit changer de métier

Octobre 68: Fusion entre les peignages de Mouvaux et la Tossée - Est muté à la Tossée - Devient agent de planning

Début 80: 1^{ère} restructuration - devient Préparateur de travaux - Retour au carbonisage puis retour à la Tossée

1985: « Arrivée des Américains » 2^e restructuration -

devient secrétaire aux achats - Membre du Comité d'Entreprise

1995 : Passe cadre, responsable des achats

Juillet 2003 : Part en retraite

Avril 2004 : Fermeture de la Tossée

Acheteur

«Tout sauf la laine»

Au service des achats, on s'occupait de l'approvisionnement pour faire tourner l'usine. On achetait tout, du papier toilette à la tonne de fuel, sauf la laine !

Cette fonction permettait d'avoir un contact avec les fournisseurs, mais aussi avec les salariés de tous les services, quand ils avaient besoin de chaussures de sécurité ou de bleus de travail.

On suivait aussi les nouveaux produits en relation avec les responsables production et qualité.

La fête de la Saint Eloi

« C'était la fête des mécaniciens. J'aidais à organiser et je sollicitais les fournisseurs pour des lots.

On faisait ça le vendredi matin. On arrivait c'était petit-déjeuner, le midi c'était apéro et à 13h-14h on faisait un repas. Le directeur et les contremaîtres participaient aussi.

Un gars ramenait son accordéon. Une année il l'avait oublié. Alors le patron lui a dit « Tu montes dans ma voiture, on va chercher ton accordéon ! ».

*Je n'ai jamais été travailler avec les pieds de plomb.
J'ai d'excellents souvenirs du personnel du balayeur aux différents PDG.*

Le midi je mangeais chez Nacer, tout près de chez Salah, c'était un ancien électricien qui a racheté un restaurant à côté, avec sa femme qui était peigneuse.

J'allais à la piscine entre midi et une heure, avec l'EPI, un organisme de sport inter-entreprise, qui était financé par les patrons du textile.

On a vécu, la fin du charbon, j'ai vécu, la fin du textile, on est en train de vivre la fin de l'auto, et je me dis que l'histoire se répète mais on ne se sert pas des leçons du passé. Actuellement, il n'y a qu'une chose qui compte, c'est l'argent.



Louisa GUIDOUN

Bobineuse manuelle - Ouvrière au continu à filer

1980 : Commence à travailler à 16 ans, chez Émile Toulemonde

1981 : Amédée Prouvost

1990 : Intérimaire à la Tossée et dans d'autres entreprises textiles

2004 : Fermeture de la Tossée

2004 : Alterne périodes de chômage et intérim à la Blanche Porte et à la Redoute

2007 : Agent d'entretien en crèche

Soigneuse au continu à filer

Mon premier salaire c'était une enveloppe saumon fermée et je devais la ramener à mon père. Mais un jour, je l'ai ouverte pour acheter des frites, eh beh, j'me suis fait tuer !

C'était dangereux, on portait une coiffe pour que les cheveux ne se prennent pas dans la machine, un tablier et des chaussures de sécurité.

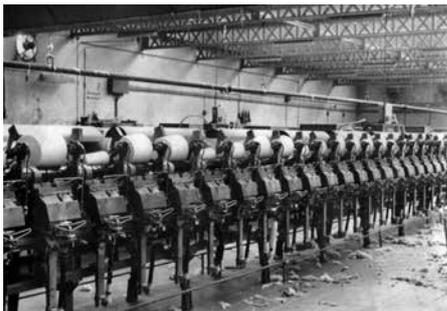
On remplissait les fuseaux avec le fil des bobines qui arrivaient de la retorderie et on suivait le remplissage. Le but était d'obtenir du fil fini. Il partait ensuite à la teinturerie.

D'abord, on installait la bobine sur le dessus de la machine. Puis on passait le fil dans les fuseaux et on les attachait au curseur en bas. La machine donnait une torsion et une rotation au fil.

Une pédale de frein par bobine permettait d'arrêter le remplissage. On veillait à bien faire les rattaches entre les fils par une torsion entre les doigts, sinon le fil risquait de s'enrouler autour des cylindres. En cas de bourre, on utilisait le Stanley, un genre de cutter.

Une fois fini, le fuseau était rembobiné sur des bobines en forme de cônes qu'on chargeait sur des chariots en osier portant les noms des ouvrières.

Chaque chariot pesait 100 kg. Il fallait alors les pousser jusqu'au contrôle.



Machines Bobineuses Petites

Il y avait beaucoup de nationalités, des Italiens, des Portugais, des Lensois...

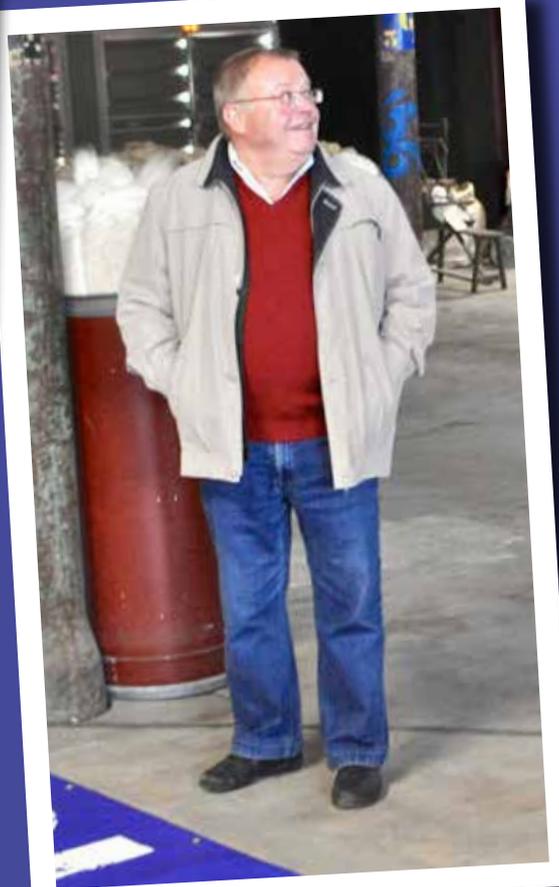
C'était toujours huileux, on attrapait des allergies, le bruit, la poussière. Je faisais les 3x8. Avec les changements de rythme, parfois je m'endormais de fatigue dans les toilettes et la contredame venait me rechercher.

Mon meilleur souvenir, c'était le casse-croûte. Les femmes sortaient leurs tranches de jambon, leur pâté, leur saucisson et moi mon lait caillé et le pain pétri par ma mère l'avant-veille. C'était le meilleur moment de la journée.

Maquette colonne de lavage prêtée par la société Cogliandro.



Abdelrahmane Dridi et Rachid Khacer de l'UGT.



Philippe Raimont des anciens de la Tossée.



Maquette continu à filer échelle 1/2, réalisée par Mohammed Zeglache et Charlie Poitout.

LE RENOUVEAU

samedi 18 mai 2013

Après l'industrialisation, la grande distribution, la mondialisation, ne s'amorce-t-il pas un mouvement de relocalisation des activités ? L'économie mondiale en déclin n'est-elle pas une opportunité pour le renouveau de l'Union d'accueillir la coopérative de textile tant souhaitée par l'Union des Gens du textile ? Voilà les deux questions principales posées par ce premier café textile de la Route de la laine.

En présence de Marie-Thérèse Chaupin de l'Atelier Laines d'Europe et de Pierre Tissier de la coopérative Ardelaine en Ardèche, Bouzid Belgacem, Président de l'Union des Gens du Textile (UGT) a ouvert les débats sur la nécessité sociale, économique et écologique de penser un modèle d'économie locale basé sur des hommes et des femmes qui ont un savoir-faire dans la production du textile.

DE LA LAINE

L'UNION DES GENS DU TEXTILE PRESENTE

RENOUVEAU DE LA LAINE

CE WEEK END A LA TOSSEE, RUE DE L'UNION TOURCOING

CAFÉ TEXTILE SAMEDI 18 MAI A 16H30

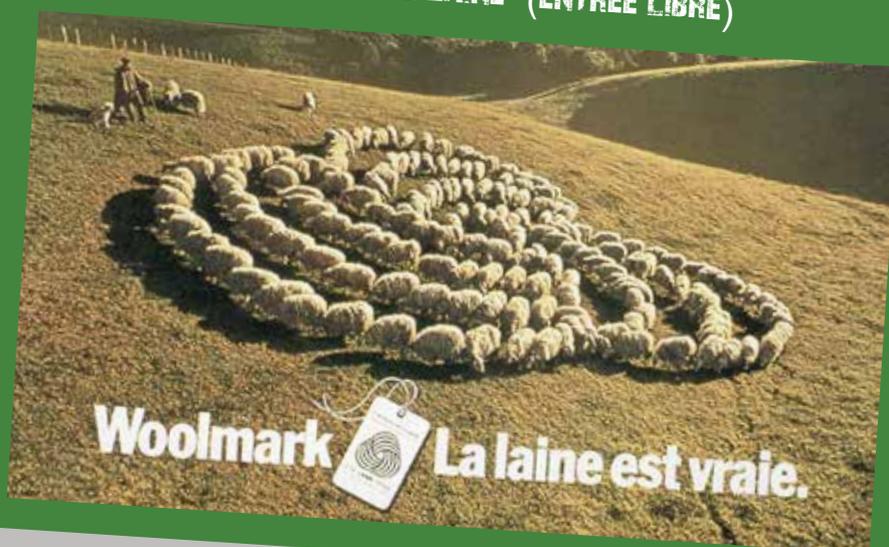
avec Marie-Thérèse Chaupin (atelier laines d'Europe), Pierre Tissier (coopérative Ardelaine et Xavier Flambard (Ensait). Partout en Europe des activités artisanales autour du traitement de la laine du mouton voient le jour pour constituer une nouvelle filière d'économie solidaire. Y a-t-il une place pour la coopérative Nordelaine de production de "pulls solidaires" made in Roubaix- Tourcoing ?

DIMANCHE 19 MAI 14H30 ET 17H30

DEMONSTRATION DE TONTE DE MOUTONS

Une dizaine de moutons seront tondus sous vos yeux par ces autres pros de la tondeuse. Démonstration suivie d'une discussion sur l'état de la filière ovine dans l'eurorégion Nord et son éventuelle relocalisation.

VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE ET LUNDI DE 14H A 18H VISITE DE L'EXPOSITION "LA ROUTE DE LAINE" (ENTREE LIBRE)



Woolmark



La laine est vraie.

Une histoire commune, un savoir commun : une reconnaissance régionale !

Ce savoir-faire, les salariés du textile l'ont acquis avec l'industrialisation de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos. L'industrie du textile, ses cheminées, ses maisons de briques et sa fumée dense marqueront la naissance d'une solidarité ouvrière, ancrée désormais dans la culture du Nord. Dix-sept nationalités différentes à la Tossée, une histoire commune, une entraide sans faille, « même avec les patrons », et aussi un passé chargé de luttes sociales et syndicales. C'était et c'est toujours cela le textile dans le versant Nord-Est de la métropole lilloise.

Pourquoi sur Tourcoing, Roubaix et Wattrelos, ne raconte-t-on pas l'histoire riche de notre passé dont fait aussi partie l'histoire de l'immigration ? Voilà une des premières interrogations que pose Bouzid Belgacem, Président de l'UGT.

En 2004, la fin du travail et la fermeture des dernières usines annoncent « une double peine pour les salariés : subir le licenciement et l'oubli ! ». Pourtant pour les anciens salariés du textile, « la reconnaissance est plus que légitime ». C'est la reconnaissance de l'histoire commune et aussi du savoir faire encore présent parmi la population locale. C'est pourquoi, le projet de la Cité Régionale des gens du Textile n'est pas une utopie, c'est un lieu de dialogue et de rencontre intergénérationnel où la coopérative Nordelaine rassemble et transmet ce savoir-faire. Tout le gratin venait admirer la réussite du textile dans notre Région, de la reine Elisabeth II aux dirigeants européens, pourquoi les politiques ne viendraient-ils pas voir un produit éthique « Made in Roubaix-Tourcoing » ? C'est possible ! Ardelaine l'a réussi !

Ardelaine, ils l'ont fait : défis, obstacles et renouvellement !

L'aventure humaine que nous présente Pierre Tissier de la coopérative Ardelaine en Ardèche nous apprend qu'il n'y a pas de fatalité mais plutôt des défis à relever : surmonter les problèmes financiers pour racheter du matériel, produire des bénéfices pour employer et maintenir des salariés. A Ardelaine, 48 salariés travaillent quotidiennement pour la réussite de la coopérative. Un tiers des ventes se fait sur le site, un tiers sur le catalogue numérique, un tiers en foire et au marché. Ardelaine anime aussi un musée et crée des partenariats avec des agriculteurs, des artisans. Personne n'y

croyait et pourtant Ardelaine l'a fait. Nul doute que les difficultés sont encore à venir. Avec une année 2012 pas facile en raison de la crise économique, l'augmentation des charges, Ardelaine est dans l'expectative pour 2013. « Les solutions sont alors à trouver » nous dit Pierre Tissier mais ajoute-t-il « les solutions à trouver ne sont pas celles que les élus proposent ». La réussite d'Ardelaine est d'avoir su faire des sacrifices, de faire face à des choix économiques importants et de savoir se relever lorsqu'il le fallait.



Bouzid Belgacem - UGT

Pierre Tissier - Ardelaine

Marie Thérèse Chaupin - Laines d'Europe

Conserver les savoir-faire et relocaliser l'économie : des réseaux, des filières, un produit de qualité

Des solutions, l'association Laines d'Europe en a aussi imaginées. Marie-Thérèse Chaupin reprend des terres agricoles après 1968 et élève des animaux, des moutons. Elle a l'idée de renouer des liens avec des structures et pense faire usage de la laine pour confectionner des tissus, pour faire du tricotage. Elle produit huit à neuf tonnes de laine et reconstitue une filière complète. La commercialisation se fait directement au producteur puis sur les marchés en 1976. En 1989, l'association Atelier Laines d'Europe naît et devient un groupement de laines de mouton. Des réseaux d'artisans se coordonnent. Les nouveaux impératifs écologiques et l'usage irrationnel des ressources naturelles obligent aujourd'hui nos sociétés à repenser les filières de production. Pour cela, Laine d'Europe s'est très bien organisé et a acquis progressivement une légitimité locale et régionale puis nationale et européenne. Laines d'Europe a des structures partout en Europe et des réseaux échangent entre l'Italie et les éleveurs en France.

La mondialisation a impliqué des délocalisations. D'abord au Maghreb, puis en Chine, en Asie, cette mondialisation a créé de la concurrence mondiale, diffusé de la pollution et pollué notre atmosphère. Mais pour Marie-Thérèse Chaupin, « le cycle tourne, la production peut être de retour ». Pour cela « il faut conserver les savoir-faire et les remettre dans le marché. Si on les perd, cela va être dur à récupérer ».

L'histoire régionale du textile au niveau européen peut recréer, selon Marie-Thérèse Chaupin, des partenariats avec les Belges, avec Courtrai. Cette économie doit allier le social et le culturel, lutter contre le chômage, permettre aux générations de se rencontrer, doit faire vivre le territoire, les magasins et organiser ainsi une économie locale.



Marie Thérèse Chaupin - Laines d'Europe

Rachid Khacer, trésorier de l'Union des Gens du Textile, ancien salarié de Saint Liévin, demande à Pierre d'Ardelaine comment ils ont pu faire un produit cardé ? Biologique ou pas biologique ? Pure laine ou non ? « Votre histoire, c'est le peigné » répond Pierre Tissier. Selon lui, « il faut partir du territoire, c'est la clé de la réussite ». Marie-Thérèse Chaupin ajoute que pour commercialiser le textile il faut être vigilant à trois axes : le coût de la laine, privilégier les partenariats avec les autres métiers de la filière et maintenir une approche territoriale. Des partenariats peuvent se créer avec la Région Midi-Pyrénées, avec l'Espagne. De plus le consommateur recherche de la qualité, des matières naturelles, des entreprises respectueuses des ressources naturelles. « Nous avons une réflexion commune les producteurs et les consommateurs : la qualité et le respect des hommes et de l'environnement » ajoute-t-elle.

L'un des obstacles à surmonter est la disparition des structures industrielles. En France, deux entreprises pratiquent le lavage de la laine. La France est démunie par cette disparition de l'industrie qu'elle a elle-même détruite et qu'elle cherche aujourd'hui à reconstruire. L'utilité de la production n'est pas remise en cause, c'est l'équilibre des bénéfiques et des investissements. C'est pourquoi, seule la réappropriation des outils par les salariés à une échelle plus petite permettrait de produire plus de volume de laine. La laine n'est plus fabriquée en France, redonnons lui toute sa place dans une économie relocalisée. Selon Marie-Thérèse, l'important est d'évaluer les besoins d'une structure industrielle à l'échelle locale et de consolider des outils communs. Ardelaine ajoute l'importance de créer un statut artisan, de monter le projet économique et de travailler à ramener des fonds, surmonter les difficultés et imaginer toujours de nouveaux projets pour diversifier l'activité. Atelier Laines d'Europe comporte aujourd'hui 170 adhérents,

entreprises, associations de particuliers ou de professionnels comme des artisans, des tisseurs. Tout un travail de coordination a permis de valoriser la laine du massif des Pyrénées jusqu'à la vallée voisine en Espagne. Il est important, selon Marie-Thérèse Chaupin, que les consommateurs apprennent que la production de laine prend du temps. L'achat d'une paire de chaussettes à 15 euros, les consommateurs savent ce que cela représente, connaissent l'entreprise qui travaille la laine et accordent de la valeur au produit acheté.

Bouzid Belgacem, président de l'UGT, donne alors les dernières conclusions avant d'ouvrir la discussion avec la salle, composée de nombreuses personnes associations, particuliers, entreprises. Bouzid Belgacem rappelle les engagements politiques de Michel-François Delannoy : la création d'un groupe de travail régional pour le lieu de mémoire et un soutien au projet de la Cité des Gens du Textile.

L'Association Pour une Economie Solidaire est dans une réflexion générale sur la relocalisation de l'économie. Il faut faire des compromis pour obtenir nos projets, en société coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) ou en sociétés coopératives et participatives (SCOP). Il faut réaffirmer la nécessité de préserver les savoir-faire. A l'Ecole Supérieure des Arts Appliqués et du Textile, il existe un BTS Création Textile. Le problème de cette formation ne vient pas des élèves mais des parents parce que, pour eux, le textile s'apparente au chômage et leur rappelle la désindustrialisation. « Nous devons travailler sur les mentalités ». Nous connaissons les caractéristiques de la laine d'un mouton à l'autre et c'est une vraie source de créativité. Aujourd'hui, beaucoup estiment que nous sommes dans l'uniformisation des modes de production, des vêtements. Alors imaginons une économie locale basée sur nos savoir-faire.

UNE CITÉ RÉGIONALE DE L'HISTOIRE DES GENS DU

samedi 8 juin 2013

La Cité régionale de l'histoire des gens du textile est un projet porté par l'Union des Gens du Textile. Un dossier a depuis longtemps été déposé auprès du Conseil régional, des villes, etc. Pour définir les contours de cette cité, un programme « Chercheur citoyen » vient de commencer. Ce programme rassemble l'Union des gens du Textile, l'Association des anciens salariés du Peignage de la Tossée, l'Université populaire et citoyenne de Roubaix ainsi que l'IRHIS, Institut de Recherches Historiques du Septentrion, un laboratoire du CNRS rattaché à l'Université de Lille 3.

Le trait essentiel de cette Cité régionale serait de favoriser l'échange et la rencontre. Un musée vivant qui s'adosserait à une chaîne de production basée sur le modèle d'Ardelaine, cette coopérative qui emploie près de 70 personnes en Ardèche autour d'une filature, mais un musée qui comprendrait aussi, à côté de pièces historiques comme des machines ou des souvenirs, des espaces comme une cantine, des ateliers de couture et de tricot, une friperie, une agence de tourisme solidaire, une université populaire, un service emploi solidarité pour les anciens du textile...

Raconter l'histoire du textile et de ceux qui y travaillaient, ce n'est pas seulement s'interroger sur l'évolution de l'outillage ou de la production, savoir comment raconter cette histoire, c'est aussi et peut-être d'abord pourquoi raconter cette histoire. Une des raisons invoquées pourrait être la transmission, celle de l'histoire collective et individuelle, comme celle des savoir-faire, on touche alors à la mobilisation de la jeunesse. En effet, c'est pour elle et grâce à elle que cette Cité pourra sortir de terre. Les jeunes pourront y voir de quelle(s) histoire(s) ils sont issus et quelle suite ils peuvent y donner. Cette recherche entamée dans le cadre du projet Chercheur citoyen doit permettre de construire le programme scientifique du lieu de mémoire.

TEXTILE



Différents axes ont déjà été identifiés :

- Les ressources patrimoniales collectées par les anciens salariés du peignage de la Tossée depuis la fermeture de leur usine (archives du service du personnel et du comité d'entreprise, livres de compte, machines, outils, banderoles iconographie, etc.) doivent être inventoriées et valorisées.
- L'histoire de la Tossée et de ses salariés fait partie celle de toute une région confrontée depuis plusieurs décennies aux enjeux de la reconversion économique, sociale, écologique... Le programme Chercheur Citoyen contribuera à l'écriture de cette histoire récente, en abordant les aspects économiques, sociaux et urbains à partir du site exemplaire de l'Union.
- La Tossée, c'était aussi une «famille». Des milliers d'hommes et de femmes, venus de tous horizons, y ont travaillé, souvent en famille. Nous aimerions constituer une généalogie collective des salariés de l'entreprise, de 1870 à nos jours.
- Le projet de Cité Régionale de l'Histoire des Gens du Textile s'est construit petit à petit depuis 10 ans, grâce à de nombreux échanges, à de nombreux apports. Nous souhaitons aussi écrire l'histoire de ce projet, mettre en valeur le sens et les différentes dimensions qu'il contient, interroger concrètement sa faisabilité avec l'aide des «gens des musées» et d'autres...
- La réalisation d'un tel projet s'inscrit dans un contexte régional où existent de nombreux acteurs : associations, services d'archives, musées, universités, élus, entreprises, écoles de formation, organismes d'insertion, etc. Nous souhaitons aller à la rencontre des acteurs et des dynamiques, échanger, imaginer, construire ensemble une recherche innovante.
- Enfin, ce programme doit permettre l'implication du plus grand nombre, prendre en compte toutes les paroles et miser sur la richesse et la diversité des participants.

Les suites de la solidarité ouvrière

Mon histoire est particulièrement liée au Peignage de la Tossée : mon père y a travaillé plus de 30 ans et moi-même j'y suis resté 31 ans, de 1974 à 2005, indique Bouzid Belgacem. Le peignage a fermé ses portes en avril 2004, c'est mon engagement syndical qui a fait que je suis resté plus longtemps, pour gérer le plan social de l'entreprise.

Le Peignage de la Tossée a compté jusqu'à 1200 salariés, issus de 17 nationalités. Nous avons travaillé très durement dans cette entreprise, pour certains au détriment de leur santé. Il y a eu aussi des luttes sociales parfois très dures. Les autres entreprises, la Lainière, Lepoutre, etc. ont connu cela aussi, ce n'est pas propre à la Tossée. Le peignage était contrôlé par la famille de Wavrin jusque 1983 ou 1984, c'est ensuite un groupe américain qui leur a racheté l'entreprise et l'a tenue jusqu'à sa fermeture. Cette fermeture a vraiment été un coup dur : nous n'étions plus que 200 salariés, mais pour ces 200 personnes, ces 200 familles, c'était la fin brutale d'une histoire qui durait parfois depuis 30 ou 35 ans. En effet, ces femmes et ces hommes qui travaillaient ensemble partageaient les difficultés de la vie, mais aussi toutes les bonnes choses : tous disaient que l'usine était leur seconde famille parce qu'il y avait une unité, une solidarité et une fraternité...

Malgré la fermeture, nous n'avons pas voulu en rester là. Nous nous sommes regroupés en association pour poursuivre cette solidarité. Les liens existent toujours et il reste de belles choses à voir et à inventer. Parmi les ouvriers licenciés, certains ne maîtrisaient pas le français, et il y avait tous les dossiers de retraite ou de préretraite à établir... La solidarité s'est d'abord faite sur ces aspects administratifs. Par la suite, nous avons cherché une mutuelle pour remplacer celle que nous proposait l'entreprise. C'était important, parce que les anciens salariés se retrouvaient souvent démunis et dans ce cas-là, pouvoir se soigner est une nécessité. C'est cela et tous les acquis sociaux de l'histoire du textile que nous voulons montrer, exposer avec ce projet de Cité régionale de l'histoire des gens du textile. Il y a tout le patrimoine bâti, les usines qui existent encore, mais c'est surtout l'histoire des hommes et des femmes qui ont fait la renommée de Roubaix et Tourcoing, qui en ont fait des villes économiquement fortes que nous souhaitons mettre en avant.



Une histoire sociale à écrire pour inventer le présent

Économiquement, Roubaix est actuellement sinistrée, pour y créer un musée, il faut que ce soit un musée dynamique qui s'appuie sur l'histoire de Roubaix pour penser « Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? ». C'est-à-dire qu'est-ce qu'on fait pour tous ces gens qui se sont retrouvés au chômage à 40 ans et n'ont pas retrouvé de travail, qu'est-ce qu'on fait pour leurs enfants ? Un tel musée doit surtout poser la question de l'avenir. C'est ainsi que commence le témoignage de Joël Campagne.

En lien avec le textile, Roubaix et Tourcoing, c'est aussi l'histoire d'un urbanisme particulier, celui des courées. C'était souvent un habitat insalubre et depuis la fin de la guerre, la grande affaire des mairies de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos a été la résorption de cet habitat insalubre. Pour ceux qui ne connaissent pas, les courées sont étroitement liées aux usines. Les grands patrons ont construit les usines, y ont embauché d'abord des paysans de la région et de Belgique avant d'aller chercher en Italie, en Afrique du Nord, au Portugal leur main d'œuvre. Mais ils ont laissé aux rentiers le soin de loger les ouvriers et c'est comme ça que se sont créées les courées.

L'histoire de l'Alma-Gare dans les années 1970-1980 a commencé quand la ville de Roubaix a souhaité raser tout le quartier qui s'étend de la gare à la rue de Tourcoing pour y édifier une ZUP, comme cela s'était fait aux Trois Ponts. Ce projet a été immédiatement contesté par les habitants. Le quartier était dans un état de délabrement total : une partie des maisons étaient murées, d'autres en ruines, la rénovation du quartier traînait depuis longtemps, les habitants qui le pouvaient

quittaient le quartier pour s'installer ailleurs et ainsi le quartier s'enfonçait davantage dans la pauvreté. La contestation du plan d'urbanisme a permis que l'Alma-Gare soit petit à petit reconstruit, mais surtout elle s'est accompagnée d'une réflexion inédite sur la gestion de la ville. La gestion de la ville au quotidien n'existe pas : les bailleurs, la police, etc. gèrent leurs problèmes spécifiques. Une ville comme Roubaix où dans certains quartiers 60% des jeunes sont au chômage, cette situation devient vite ingérable : les gens sont perturbés par tous les petits problèmes de délinquance... A l'Alma-Gare, on a essayé de réfléchir à tout ça, on essayé de créer des petits dispositifs pour gérer la crise sociale, la crise de la misère. Ça n'a pas réussi parce qu'en face de nous, il n'y avait personne. Cela reste vrai aujourd'hui : on ne veut pas voir ce genre de choses, on les découvre quand il y a des émeutes et il y en aura forcément tôt ou tard. S'il n'y a pas de travail, les jeunes traînent et ça finit toujours mal.

Le musée dont il est question doit aussi penser la vie et la société d'aujourd'hui. On pense ce qui s'est passé pour prévoir l'avenir : il faut se demander ce qu'on fait pour ces jeunes, ces gens ? Comment on leur donne un travail, un logement, une vie décente ? Le musée qu'on souhaite doit servir à ça, il ne s'agit pas simplement de dire : « Mes parents et moi, on a travaillé dans le textile, on a fait des choses et ce serait bien qu'on soit reconnu pour ce qu'on a fait », non, un tel musée doit surtout dire qu'on ne peut pas laisser une ville en déshérence... On peut se poser la même question pour l'Union : est-ce que ce sera utile aux gens de Roubaix, de Tourcoing ? est-ce qu'ils pourront y trouver du travail ?

Le projet **Chercheur Citoyen** : écrire l'histoire pour maintenir l'espoir

Je suis doctorante à l'IRHIS, l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion, qui est le laboratoire d'histoire de l'Université Lille 3, commence Mathilde Wybo. Comme vient de le rappeler Joël, nous sommes ici dans un site emblématique pour ce qui est de la requalification urbaine. Nous sommes dans une période de transition entre le modèle industriel issu de la 2^e révolution industrielle et un autre modèle de développement dont les contours ne sont pas encore clairement définis. Cette période de transition entre passé et avenir nous pousse à penser la reconversion du territoire : reconversion économique, reconversion des hommes, besoin de reconnaissance, de dignité, et besoin de transmission. Il y a un travail de mémoire à faire : des travaux ont déjà été menés dans les années 1980-90, à l'époque des premières grandes fermetures, mais aujourd'hui ce travail d'histoire économique et sociale reste à faire.

L'un des objectifs du projet « Chercheur Citoyen » est de faire revenir ces problématiques de l'histoire sociale, de l'histoire de la ville au sein de l'université, ça me semble fondamental. Un certain nombre de chercheurs ont des

compétences sur l'histoire de la ville et ont envie de porter ce champ de recherche au sein de l'université. Notre objectif est de penser l'histoire, l'histoire économique et sociale à partir du Peignage de la Tossée. Beaucoup de choses existent sur l'histoire des métiers, des savoir-faire : il faut maintenant les capitaliser, les regrouper ou les mettre en réseau, il faut créer une dynamique autour de ce qui existe. L'histoire du Peignage de la Tossée, celle des gens du textile, c'est aussi l'histoire de l'immigration. Pour nous, c'est quelque chose d'important, de fondamental. Il faut retracer l'histoire des vagues migratoires : quelles ont été les populations qui sont venues travailler dans les usines textiles de Roubaix et Tourcoing ? Quelles ont été leurs conditions de vie ? On sait qu'elles ont été difficiles pour beaucoup et ça rejoint aussi la problématique de la ville, c'est-à-dire comment s'est faite la vie dans les quartiers pour ces populations venues de divers horizons. Un autre objectif de ce projet « Chercheur Citoyen » est d'accompagner la mobilisation sociale des anciens salariés du textile.





Voilà les quatre objectifs généraux qu'on a posés pour ce projet « Chercheur Citoyen ». D'une part, faire émerger des savoirs utiles au présent à partir d'un état des lieux des connaissances et s'interroger ensemble, universitaires, chercheurs, citoyens, habitants, professionnels mais aussi institutions patrimoniales, etc. sur ce qu'il serait utile de faire émerger pour l'avenir, quelles sont les connaissances utiles aujourd'hui, de quelles connaissances nouvelles avons-nous besoin pour penser le futur... Il est à nos yeux important de penser vraiment dans ce lien passé-présent-futur. Il faut aussi identifier les enjeux d'une collecte de mémoire et l'organiser : on souhaite transmettre, on souhaite collecter mais comment le faire ? Il faut que tout ça se construise ensemble. Le deuxième objectif est de relier les associations et les chercheurs dans une démarche commune. On souhaiterait constituer à partir de la démarche des cafés citoyens de l'UPC, des cafés textile avec des équipes mixtes de chercheurs, de citoyens, d'anciens salariés, d'habitants, pour travailler pour des archives autour de la collecte de mémoire. Le troisième est de construire un cadre méthodologique pour avancer dans ce grand chantier de l'histoire de

la reconversion des territoires et notamment du territoire de l'Union. Il faut réunir des compétences, faire venir des gens qui pourront nous aider à cheminer dans ce projet. Le dernier objectif est d'initier des formes nouvelles de diffusion et de communication sur l'histoire. Le projet qu'ont dessiné l'Union des gens du textile, les anciens de la Tossée et l'U.P.C est un vrai projet mêlant des dynamiques culturelles, économiques, sociales... On pense par exemple à un projet d'éco-tourisme ici pour le site de l'Union dans lequel il y aurait un aspect de travail sur l'histoire, de transmission aux plus jeunes pour penser le futur sans oublier le passé, faire dialoguer les différentes dimensions du temps, pour essayer de se projeter vers quelque chose qui soit attractif, qui fasse venir des gens et qui apporte évidemment un développement pour le territoire.

La discussion qui s'engage à la suite de ces présentations fait apparaître plusieurs interrogations : Comment inscrire un tel projet dans le quartier de l'Union ? Quelle mémoire et surtout quelle transmission de la mémoire y intégrer ? Qu'en est-il des différents projets de lieu de mémoire ?

Une Cité régionale à l'Union :

reconversion et mémoire

Projet phare de la reconversion de la métropole et de son versant Nord-Est, l'Union paraît être le lieu idéal pour implanter la Cité régionale de l'histoire des gens du textile. La présence du Centre européen des textiles innovants face à l'ancien peignage de la Tossée, la proximité de la Plaine Images et sa situation même, à l'intersection de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos, en font un symbole. Cependant, comme pour l'aménagement du quartier, c'est par et avec l'implication des habitants que le projet de cité régionale verra le jour. Le rappel des luttes de l'Alma-Gare souligne la nécessité de nouer des contacts avec les habitants, les anciens salariés du textile, les structures associatives, économiques et culturelles présentes sur le quartier. C'est seulement ainsi que la reconversion réussie d'un territoire et de ses

habitants pourra être obtenue, l'exemple des patrons textiles qui ont maintenu Roubaix et Tourcoing dans la mono-industrie textile en bloquant tout projet d'installation d'autres usines est souvent cité en contre-exemple, tout comme l'absence de préparation, de formation quand les licenciements devinrent inéluctables... Cette absence de perspectives et de débouchés pose aussi une double question : celle des besoins sociaux exprimés par ces populations délaissées et celle du travail et de son rôle social. La Cité régionale et les associations qui la portent, veulent répondre à ses interrogations en redonnant une fierté à ces laissés pour compte de la mondialisation et en favorisant l'émergence d'une nouvelle citoyenneté via l'université populaire incluse dans le projet.

mémoire et transmission

De la situation actuelle de chômage et de recherche d'emploi, la discussion passe vite aux conditions de travail dans les usines textiles, aux différents savoir-faire des anciens, aux luttes sociales et à la transmission de toute cette histoire. Le travail dans les usines textiles était dur, chacun le souligne, c'est ce qui peut expliquer les luttes sociales. Les grèves, les luttes sociales ont été nombreuses, elles ont permis, ici et ailleurs, la conquête de tous les acquis sociaux qu'on connaît actuellement : les congés payés, la sécurité sociale, les retraites... La reconnaissance des anciens du textile passe aussi par la mémoire de ces conflits et de ces acquis pour que les plus jeunes soient fiers de ce que leurs ancêtres ont obtenu et de ce qu'ils ont fait... C'est une part de la mémoire que doit porter la cité régionale.

L'autre est constituée de tous les savoir-faire encore présents sur le territoire. Tricot, cou-

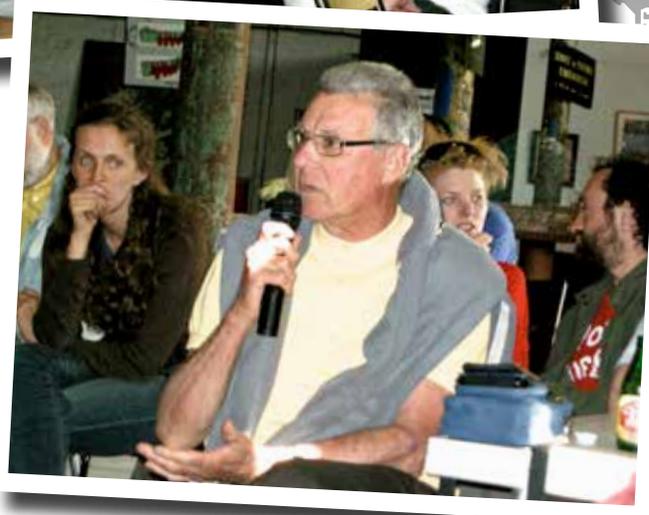
ture, etc., le musée doit aussi être un lieu vivant où la transmission de ces techniques, de ces savoir-faire se ferait avec ceux qui les maîtrisent. Le projet de coopérative Nordelaine qui serait accolé à la Cité régionale de l'histoire des gens du textile va dans le même sens : à l'exemple d'Ardelaine, il s'agirait de relancer ici, à Roubaix-Tourcoing, une chaîne de production qui partirait de la laine brute et aboutirait à un produit fini comme un pull. Outre les anciens du textile qui pourraient s'investir dans la production et retrouver un emploi, ce projet séduit aussi des jeunes stylistes ou modélistes qui sont prêts à s'y associer. C'est comme ça que se construit un réseau d'échange de savoir-faire. Voir les machines tourner fera aussi partie de la visite de la cité, et, comme Ardelaine, la cité peut abriter un restaurant cantine, une boutique, des lieux d'échange de savoirs en plus du musée et de cette ligne de production.

Un groupe de travail

du Conseil régional et le label UNESCO

Le projet porté par l'Union des gens du textile est né dès la fermeture du peignage de la Tossée. C'était alors l'Association des anciens salariés du peignage de la Tossée qui réclamait un musée du textile sur la zone de l'Union. La création de l'UGT en 2011 et l'évolution de la réflexion aboutissent au projet actuel. Michel-François Delannoy a annoncé lors de l'inauguration qu'un groupe de travail allait se mettre en place au sein du Conseil régional pour étudier le projet, pourtant la presse se fait souvent l'écho d'autres projets de lieu de mémoire porté par les anciens de la Lainière ou d'autres associations. Une demande de classement de la métropole lilloise au patrimoine mondial de l'UNESCO comme symbole de l'industrie textile est aussi évoquée... Une certaine confusion semble régner quant à la mémoire de l'industrie textile.

Pour l'UGT, la Tossée a une portée symbolique forte : c'est le cœur de l'Union, l'un des grands projets de Lille Métropole et la Cité régionale se veut un projet rassembleur qui présente l'ensemble des métiers du textile et non les seules activités du peignage. A l'exemple de ce qui s'est fait dans le bassin minier, la Cité peut aussi devenir un argument décisif pour obtenir le label UNESCO : le musée de Lewarde existait bien avant que ne commence la procédure de classement... L'histoire de l'industrie textile sur la métropole est comparable à celle des houillères : c'est une histoire d'hommes et de femmes, d'immigration, de luttes qui a marqué l'ensemble d'un territoire dans les esprits, l'architecture, la géographie. C'est tout cela que la Cité régionale de l'histoire des gens du textile veut rappeler.



SYNDICALISME

« ... Une heure moins dix. Bientôt ce sera la sortie de l'équipe du matin, ceux de « cinq à une ». Tony et ses potes délégués sont postés dans le couloir de l'Horloge, deux à gauche, deux à droite et deux autres en retrait, plus près de la porte. Cette artère principale de l'usine n'est ni plus ni moins une longue rue couverte.

Il s'agit de ne pas traîner. Déjà la foule a rempli le fond du couloir, elle arrive rapidement. Tony prévient Richard, le nouveau : « Ne t'occupe pas de ceux qui ont raté le tract, ceux-là sont pour moi. Tu voulais aller au contact des travailleurs ? Tu vas être servi ! ». Le bourdonnement s'accroît. Tony se redresse. Face à eux déboule une véritable marée humaine que rien ne semble pouvoir arrêter. Les premiers arrivent. Prendre un tract sur le paquet, le donner. Un autre, encore un autre... Le rythme s'accélère. Richard a du mal à suivre. Difficile de donner un tract à chacun à cette vitesse. Il a tendance à être emporté, il n'arrive plus à garder sa place. Il recule de plus en plus. Tony reste imperturbable. Il distribue les infos et les sourires : « Bonjour, ça va ? » Les gens réagissent différemment. Certains sollicitent un tract, ralentissent un peu. D'autres, au contraire, n'en veulent pas. Ils râlent. Ils disent qu'on les empêche de sortir.

[...]

Ils discutent du tract. Momo dit n'être pas d'accord. Ce n'est pas pour déplaire à Seb qui aime la contradiction, l'affrontement des idées, c'est un débateur infatigable. Pour l'instant, il ne répond pas, il roule tranquillement une cigarette, parfois il hausse les épaules en signe de désaccord. Les autres savent qu'il ne commencera à parler que lorsqu'il aura tiré sa première bouffée. Il faut être patient. Le monde entier semble suspendu à la réussite de cette roulée ... »

Vincent Di Martino, *Le Couloir de l'horloge*, éditions Le Temps des cerises, 2011.

Cet extrait du roman de Vincent Di Martino *Le Couloir de l'horloge** expose l'un des aspects de la vie syndicale dans l'industrie textile ici, à Roubaix-Tourcoing : une distribution de tracts à l'heure du changement d'équipe. C'est par la lecture d'extraits de ce roman que s'est ouvert ce café textile. Quelques figures du syndicalisme local étaient présentes pour évoquer leur activité dans l'usine et en dehors : Jean-Pierre Balduyck, Bouzid Belgacem, Paul Destailleur, Vincent Di Martino, Marcel Marchand et Patrick Mortal, tous inscrits à la CFDT (syndicat majoritaire dans l'industrie textile) et représentant diverses

entreprises du textile et d'autres secteurs : La Lainière, la Tossée, Paul et Jean Tiberghien, Massey-Ferguson, etc.

Le paritarisme, ce dialogue entre le patronat et les syndicats, est souvent cité en exemple, on verra en quoi il consistait. A l'heure actuelle, les usines ont fermé, qu'en est-il alors du syndicalisme ? A quoi peut-il servir aujourd'hui ? Le projet de Cité régionale de l'histoire des gens du textile porté par des anciens du textile, par exemple, pourrait servir à réunir les salariés, les demandeurs d'emploi, à recréer du collectif pour réussir la reconversion, la transmission des savoir-faire...

Le paritarisme, un dialogue biaisé ?

Le paritarisme passait pour une manière de dire « Nous sommes égaux ». Mais, c'était des négociations dans un cadre bien défini : patronat et syndicats se réunissaient pour discuter, mais uniquement de ce dont les patrons voulaient bien discuter. Le système était en fait biaisé. Cela concernait les salaires, les classifications, le logement, etc. Les conflits sociaux qui éclatèrent sur les revendications salariales, les conditions de travail prouvent bien que le système ne réglait pas tout. Les syndicats étaient bien plus forts qu'aujourd'hui, ces conflits pouvaient aboutir. Il y eu des conflits mémorables avec parfois des occupations d'usines qui duraient pendant près d'un an...

Dans le cadre du paritarisme, on aurait pourtant pu croire à des intérêts communs entre patronat et syndicats, cela a ponctuellement été le cas, comme en 1981 quand il y a eu à Lille la grande manifestation contre les accords multifibres. Mais, d'un autre côté, le patronat textile s'est toujours arrangé pour maintenir la métropole sous la coupe de sa mono-industrie. Dans le textile, les salaires étaient très bas, souvent calculés au rendement ou à la pièce avant 1968. L'implantation d'autres industries aurait entraîné une hausse des salaires et ça, le patronat n'en voulait pas. Pour revenir aux accords multifibres, ça a été tout un chantage entre les industries européennes et le commerce international, ils devaient servir de remparts pour empêcher les importations massives de textiles en provenance de pays où la main d'œuvre est moins chère. La division internationale du travail a amené les industriels à implanter des usines dans le tiers-monde et à y exploiter les gens pour produire moins cher. Du côté des syndicats, si on soutenait ces accords, c'était dans le cadre d'une lutte internationale, pour que ces gens ne soient pas exploités...

Un autre exemple possible de ces discussions à sens unique concerne la formation et la qualification des ouvriers. Quand les syndicats

réclamaient davantage de formations, une montée en qualification pour l'ensemble du personnel, rien ne bougeait. La majeure partie des crédits de formation était consommée par les cadres et les agents de maîtrise, de ce fait on disait bien que les bobineuses, par exemple, avaient un savoir-faire, mais il n'était pas reconnu parce qu'elles n'avaient pas de diplôme...

L'un des points qu'il faut aussi souligner quand on parle du paritarisme, c'est l'unité patronale. On voit très bien cela dans le film de Samuel Gantier *Affaires de grandes familles* : il y a eu le syndicat patronal textile, puis le Groupement régional des industries textiles (GRIT) et l'Union des industries textiles (UIT) au niveau national. Et toutes ces entités comprenaient des sous-branches qui rassemblaient soit les filateurs, soit les brocheurs, etc. Le patronat était très structuré, aussi bien dans les petites entreprises que dans les plus grandes, et, dès qu'il y avait un problème quelque part, il faisait front commun pour tout étouffer... Il ne faut pas confondre paritarisme et cogestion : on pouvait parler avec les patrons, lors de ces réunions ou même dans la cour de l'usine quand il y avait un problème de licenciement abusif ou de répression syndicale, on croisait les patrons tous les jours à l'époque... Mais il faut aussi se souvenir qu'avant mai 68 beaucoup de choses qui paraissent aujourd'hui banales n'étaient pas autorisées. On ne pouvait pas par exemple distribuer de tracts dans l'usine, il fallait le faire à l'extérieur, à la sortie. C'est pour des choses comme ça qu'on s'est battu !

A l'inverse, des tentatives ont aussi été faites entre 1970 et 1990 pour coordonner les luttes entre les entreprises : les actions syndicales se faisaient souvent au sein d'une seule entreprise. Le conseil syndical essayait de les fédérer, de mobiliser notamment lors des licenciements

Les conflits, la répression, le licenciement

Le syndicalisme n'était pas forcément plus dur dans le textile que dans les autres entreprises, mais les patrons n'étaient pas favorables à un syndicalisme de revendication ou d'opposition. Il n'y avait pas de répression ouverte, mais être syndiqué CGT ou CFDT était plutôt mal vu. Les patrons auraient préféré avoir face à eux une CFTC puissante. Bien sûr, on pouvait toujours discuter avec les patrons, mais ils défendaient toujours les mêmes positions sur l'augmentation des salaires, l'amélioration des conditions de travail en disant que cela créerait des écarts avec nos concurrents directs et mènerait à terme à la perte de nos emplois...

C'est de ces refus de négocier les salaires hors des réunions paritaires que naissaient souvent les conflits. Le taux de syndicalisation était

souvent élevé, et l'intersyndicale fonctionnait correctement. A la Tossée par exemple, la solidarité entre tous les travailleurs issus de 17 nationalités reposait beaucoup sur les syndicats et leurs représentants. Quand il y avait une cause à défendre, les délégués passaient dans les ateliers pour expliquer les revendications et, si une grève éclatait, c'était souvent 80 % du personnel qui débrayait. Et dans ces moments-là, la solidarité se manifestait aussi hors de l'usine, dans les cafés des environs comme Chez Salah où on se réunissait. Ça a encore été le cas lors du dernier conflit, celui a précédé la fermeture du peignage en avril 2004, on ne voulait pas partir la tête basse, on a tenu trois semaines pour partir dignement, la tête haute.



Il faut aussi aborder le rôle des syndicats dans tous les licenciements et parler des délocalisations. Dès les années 1970, on tirait la sonnette d'alarme, d'abord parce que c'était nos emplois qui étaient en jeu mais aussi parce qu'on voyait bien que les délocalisations dans les pays en voie de développement allaient s'appuyer sur le travail des enfants et l'exploitation de la main d'œuvre. Mais les politiques n'ont pas tenu compte de ce problème et de nos avertissements. On a vu partir toute l'industrie textile petit à petit, et on en voit le résultat aujourd'hui : ici, ce sont des familles entières qui sont dans la détresse et ailleurs, on a vu ce qui s'est passé récemment au Bangladesh. Cette période de restructuration a marqué la fin aussi d'une époque du syndicalisme : on se battait pour partir dignement, mais après l'usine, pour beaucoup, il n'y avait plus rien et ils abandonnaient les syndicats.

Il faut dire aussi que, si au début le mot d'ordre était « Non aux licenciements », c'est ensuite devenu « Pas de licenciements sans reclassements » et, finalement, les syndicats ont fini par négocier le montant des indemnités... A l'époque des premiers licenciements, les gens partaient avec une indemnité, des avantages comme des départs en retraite, etc. Lors des derniers, c'était quasiment des licenciements secs. Cette crise du syndicalisme marque peut-être la fin d'une époque où il y avait

davantage de solidarité. Dans les usines textiles les délégués étaient clairement identifiés et on allait les trouver quand il y avait un problème, il y avait une dynamique et une protection. Aujourd'hui on a l'impression que prendre sa carte à la CGT ou à la CFDT pourrait être mal vu. Les gens se sont habitués aux plans sociaux, de ce fait comme ils ne sont plus syndiqués, ils ne se mobilisent qu'au dernier moment, quand l'entreprise va déposer le bilan... On ne se serre plus les coudes comme avant.

Et aujourd'hui ? Et demain ?

La Cité régionale de l'histoire des gens du textile, nous l'envisageons aussi comme une façon de refaire du lien, de retisser les solidarités qui se sont défaites avec les licenciements. Les syndicats n'ont plus l'importance qu'ils avaient quand les usines tournaient ? Peut-être faut-il partir d'autre chose pour maintenir cette solidarité ? Mais il faut surtout lutter contre le chômage de masse ici, à Roubaix et Tourcoing, et ailleurs. Pour ça, il faut une politique de réindustrialisation, d'innovation. La présence du CETI montre que le textile a encore un avenir par ici, maintenant il faut trouver les entreprises qui développeront ces nouvelles technologies, ces nouveaux textiles, en cherchant aussi un nouveau rapport au travail. Si la Cité régionale voit le jour avec la coopérative Nordelaine à ses côtés, on aura un lieu de mémoire, avec la production et la commercialisation de produits textiles locaux, mais aussi un lieu d'échange, de partage de convivialité qui pourra faire ce que faisaient les syndicats. Pourtant, cette Cité repose sur deux aspects : le travail de mémoire d'une part et le travail d'historien d'autre part. Le travail de mémoire, c'est la collecte des souvenirs : la vie quotidienne dans l'entreprise, l'identité professionnelle, etc. L'identité professionnelle a été niée par les licenciements et les restructurations,

pourtant elle existait bien, chacun dans le textile était fier de son métier, et, à côté de tout ça, du syndicat et du métier, il y avait aussi des rencontres personnelles, des amitiés, des fêtes, des choses qui se préparaient et s'arrangeaient dans les fumoirs. C'était ça la vie de l'usine et c'est ce qu'il faut retrouver pour construire cette Cité. Toute la matière ainsi collectée devra servir au travail d'historien, là, c'est peut-être quelque chose qui demande plus de recul, ce sera difficile pour nous, anciens du textile, de refaire l'histoire des stratégies, des prises de position, des enjeux, on a été trop impliqués. Cette histoire-là sera nécessaire pour réussir la reconversion industrielle. Il existe aujourd'hui des besoins réels que le système actuel ne peut satisfaire. Peut-on continuer à produire en Chine ou au Moyen-Orient alors qu'on nous dit qu'il faut faire des économies d'énergie ? Il faut choisir : soit on continue, soit on arrête, mais on ne peut pas faire les deux. Pour relocaliser une production textile ici, il nous faudra créer un rapport de force et être imaginatif, alternatif. En effet, on ne peut pas revenir aux unités de fabrication d'autrefois où c'était de l'exploitation, il faut réfléchir à ce qu'on peut produire et comment on peut le produire.



Maquette d'une colonne de lavage prêtée par Sté Cogliandro.



Maquette d'un continu à filer à l'échelle 1/2, réaliser par Mohammed Zeghlache et Charlie Poitout.

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE

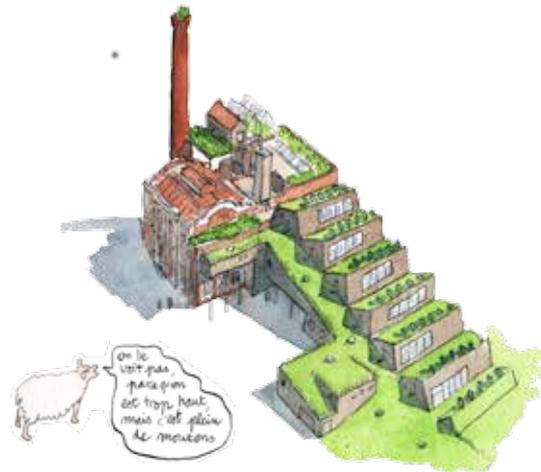


RECONVERSION INDUSTRIELLE

En novembre 2012, l'UGT organisait un café-citoyen-textile au CETI avec la participation de son directeur M.Marc Honoré.



L'innovation technologique : le Centre Européen des textiles innovants.



L'innovation sociale : une «Cité régionale de l'histoire des gens du textile».

L'union créée par le travail et les usines a disparu. Comment construire un ensemble d'activités économiques et culturelles attractives pour refaire "collectif" y compris quand on est au chômage ou en retraite ?

L'histoire des gens du textile n'est pas finie. Comment faire ensemble et tirer les leçons de cette histoire pour construire l'avenir ?

Le "paritarisme" a permis des initiatives de progrès social. Peut-on inventer un nouveau "paritarisme" entre entreprises, collectivités et associations pour bâtir un progrès social qui soit la réussite de la reconversion de tous ?

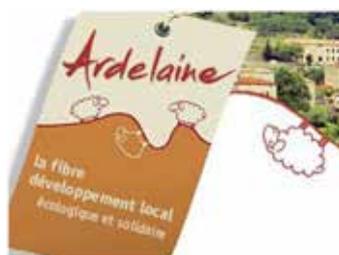
Soutenez la création de la Cité régionale de l'Histoire des gens du textile en signant l'appel de l'Union des Gens du Textile.

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE



RELOCALISATION ET ECONOMIE SOLIDAIRE

En décembre 2010, une délégation du Collectif de l'Union avec des anciens de la Tossée visitait la coopérative **Ardelaine** près de Valence.

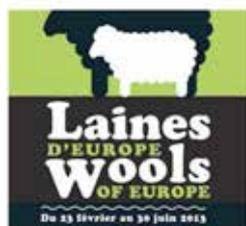


Ardelaine est une coopérative qui a reconstitué toute la chaîne de production textile, de la tonte du mouton jusqu'au produit fini, matelas et gamme de vêtements. C'est une coopérative d'économie solidaire de 70 salariés qui fonctionne depuis plus de vingt ans.



Nordelaine est un projet de remise en marche d'une chaîne de production textile en activité et visitable à Roubaix-Tourcoing.

L'étude du projet est en cours. Des premières machines sont réunies. Les premiers pulls vont être commercialisés en partenariat avec le tricotage **Duger** à Linselles.



L'Atelier laines d'Europe appuie la recherche d'approvisionnement de laines au plus proche...

Dès aujourd'hui, devenez sociétaire de la coopérative en signant une promesse d'achat de parts au capital de Nordelaine.

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE



REEMPLOI - REPARATION

En février 2012, l'Union des gens du textile organisait un café textile dans la Manufacture des Flandres devenue un haut lieu du tricotage main.



La grande distribution baisse les prix pour nous pousser à consommer toujours plus.

La grande distribution achète toujours moins cher au détriment des producteurs d'ici et d'ailleurs.



Les friperies, telles «Ding-fring» du Relais ou le «gang des tricoteuses» de la Manufacture à Roubaix, montrent la voie d'une nouvelle consommation moins gaspilleuse et plus solidaire.

L'Union des gens du textile voudrait mêler des activités d'échanges de savoir-faire (tricot, couture...), de vêtements (friperie, ressourcerie, vide dressing, vintage...) autour du textile.

Un salon de thé à la menthe-café-chicorée y serait intégré comme espace de rencontre.

Vous savez tricoter, vous aimez la mode pas chère, signalez-vous pour bâtir ensemble ce projet.

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE**SE RESTAURER**

«Chez Nasser», «chez Salah», ou à la «Boule d'Or», les bistrotts, la bière Terken, tout comme les jardins ouvriers ont été aussi importants que les machines dans l'histoire de l'industrie textile.



La «malbouffe» devenue industrielle ne coûte pas cher mais menace notre santé et nos campagnes.



Créer une cantine populaire pour casser la solitude tout en offrant des produits locaux et de saison à petits prix est aussi un des projets essentiels de l'Union des gens du textile. Pourquoi pas renouer avec la tradition ouvrière des «bouillons parisiens» ?

Cuisine et jardinage vous intéressent, faites vous connaître, inscrivez-vous dans ce projet.

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE**SE RETROUVER**

Les anciens de la Tossée organisent deux à trois fois par an des soirées dansantes.



L'Imaginarium, la Condition Publique, le Grand Mix sont des grands équipements qui coûtent cher et sont devenus inaccessibles pour les associations. Restent la salle Georges Dael à Tourcoing ou la salle Watremez à Roubaix.

La salle du Fresnoy n'existe plus. Peut-on imaginer la construction d'une grande salle polyvalente, peu coûteuse en fonctionnement et accessible à tous ?

Cette espace privilégié de rencontres pourrait accueillir des foires, des fêtes, des conférences, des expositions, du théâtre, du cinéma. Il pourrait prendre la forme d'une halle couverte...

Vous avez des idées, sur l'architecture ou sur l'animation d'un tel espace, dites-le nous et rejoignez l'UGT.

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE



SE REINSTRUIRE COLLECTIVEMENT

L'Union des gens du textile a organisé 4 cafés citoyens-textile à Tourcoing, Roubaix, Halluin, au CETI et bientôt à Wattrelos.



Le Musée La Piscine, la Manufacture des Flandres, l'écomusée de Wattrelos, ces lieux donnent à voir l'histoire par le biais de l'art ou de la mise en valeur de collections d'objets et d'archives. L'Université produit des savoirs savants pas toujours accessibles.



Inventons une université populaire comme lieu de rencontres et de recueil des mémoires mais aussi de mise en débat de l'histoire du textile dans ces différentes dimensions : économiques, sociales, urbaines... pour construire l'avenir.

Un projet scientifique d'animation de ce que pourrait être cette université populaire est en cours d'élaboration associant à l'UGT, le laboratoire universitaire d'histoire IRHIS et l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix.

L'histoire et la question de la reconversion industrielle vous intéressent, joignez-vous à ce projet avec l'UGT

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE**ECHANGES INTERNATIONAUX**

**Comment créer une «agence de tourisme solidaire»
proposant à la fois des circuits touristiques régionaux mais aussi
des échanges internationaux mettant en réseau les expériences
de reconversion industrielle et de relocalisation de l'économie ?**



En 2005, avec le Collectif de l'Union, des anciens de la Tossée ont visité l'expérience de reconversion industrielle de la Ruhr à Emscher Park. Depuis 2012, avec la Maison des Associations de Tourcoing, les anciens de la Tossée développent des échanges avec les mineurs de Charleroi...

L'industrie textile s'est très tôt mondialisée. A Roubaix-Tourcoing, les usines ont tourné grâce à une main d'oeuvre immigrée venue d'Europe et du Maghreb. Maintenir des liens de solidarité avec les régions d'origine est une évidence.

A Emscher Park, en Allemagne, des femmes de mineurs, souvent veuves, s'organisent et créent un réseau de chambres d'hôtes en logement minier, aujourd'hui très apprécié.

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE

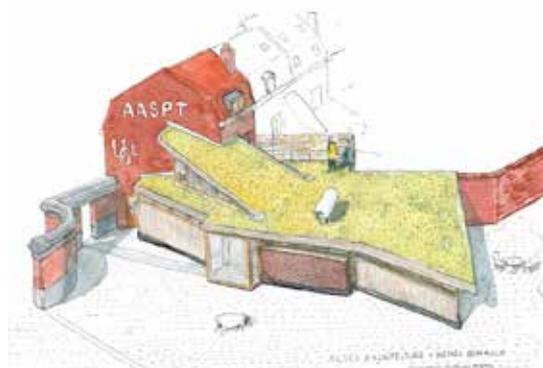


SOLIDARITE - EMPLOI

En 2004, les salariés de la Tossée mettent en place leur propre cellule de reclassement. Depuis 2005, deux permanences par semaine soutiennent les anciens du textile dans leurs démarches administratives et leur recherche d'emploi. L'association négocie une mutuelle de groupe santé pour ses adhérents.



Les services de Pôle emploi ou des caisses de retraite ne suffisent pas à soutenir les anciens du textile et leurs enfants dans la recherche d'un emploi ou l'accès aux droits.



L'UGT renoue les fils de la Tossée et devrait installer un service emploi-solidarité dans l'ancienne conciergerie de l'usine avec la construction d'une extension, début 2014.

Ce premier lieu symboliquement fort est réalisé avec le soutien de la SEM Ville Renouvelée présidée par Michel-François Delannoy, maire de Tourcoing et du Conseil Régional Nord Pas de Calais dans le cadre de la politique de citoyenneté animée par Majdouline Sbaï (vice-présidente).

Le recrutement de deux anciens du textile en «adultes-relais» depuis mai 2012 a pu se faire avec le soutien de la Préfecture et de l'Acse (Agence de cohésion sociale pour l'égalité).

SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE



COLLECTE DE MÉMOIRE

RACONTEZ - NOUS VOS ANNEES TEXTILE

En février 2012, lors d'un café textile de l'UGT, Vincent Di Martino, ancien ouvrier et délégué syndical de La Lainère nous présentait son roman *Le Couloir de l'horloge*.



Vous avez travaillé dans les usines textiles de la métropole ?
 Vos souvenirs sont importants.

Vous pouvez ici déposer un objet, un document, une photo... qui évoque pour vous vos années dans les usines du textile.

Nous vous proposons aussi de déposer un témoignage oral, raconter vos souvenirs. Vous pouvez vous aider d'un objet, d'une photo choisis(e)s dans l'exposition. Vous serez interviewé devant la caméra de notre studio et votre mémoire contribuera à l'écriture de l'histoire du textile.

Partenariat scientifique 2013-2016

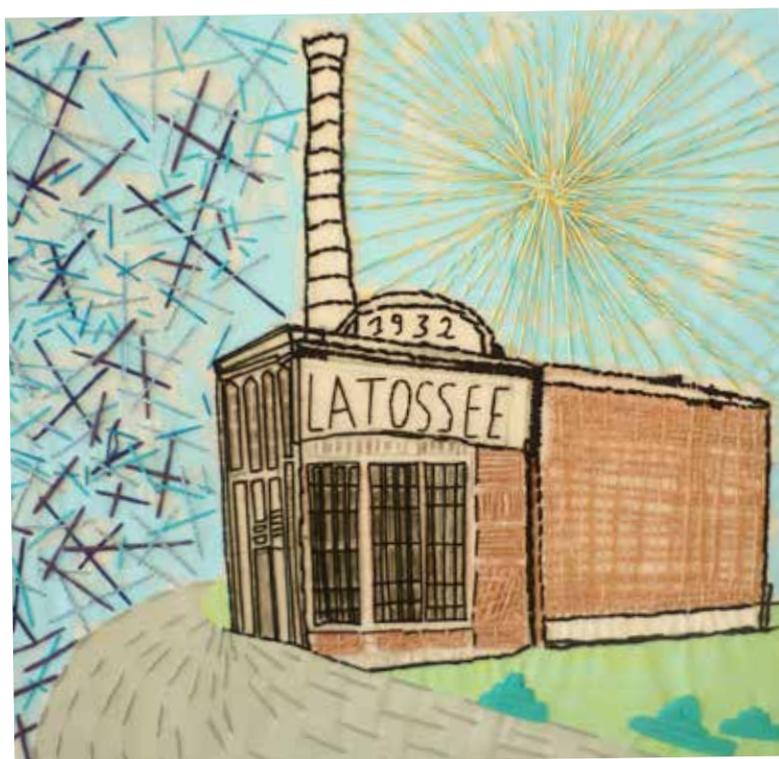
L'Union des Gens du Textile et l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix se sont associées à l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion, laboratoire d'histoire de l'Université Lille 3, dans le cadre de l'appel à projet scientifique régional « Chercheurs-Citoyens » (édition 2013) pour créer les savoirs et la dynamique nécessaires au projet de « Cité Régionale de l'Histoire des Gens du Textile ». Le projet de recherche est mené sous la direction de Thibault Tellier, historien. Il vise à apporter un appui scientifique et méthodologique dans l'inventaire patrimonial du fonds d'archives et de la collection d'objets de l'Association des Anciens Salariés du Peignage de la Tossée ainsi que dans le recueil de la mémoire individuelle et collective. Le projet vise aussi à éclairer les usages sociaux de la mémoire perceptibles dans ce projet citoyen et à construire des espaces d'échanges nouveaux entre citoyens, associations, chercheurs et institutions patrimoniales.

Contact :

Mathilde Wybo (Laboratoire IRHIS, Université Lille 3)

Mail : mathildewybo@yahoo.fr

Tél : 06.03.54.65.22



La chaufferie de la Tossée, toile réalisée par l'Établissement Public de Santé Mentale (Tourcoing), 2013. Fonds privé AASPT.

Tonte de moutons

19 mai 2013



Week-end vintage

15 et 16 juin 2013



L'UNION DES GENS DU TEXTILE PRESENTE
LA ROUTE DE LA LAINE
weekend vintage
 LES 14, 15 ET 16 JUIN

ANCIEN PEIGNAGE DE LA TOSSEE
65 RUE DE L'UNION TOURCOING
10H-18H - ENTREE GRATUITE

Vêtements fournis par Funny Vintage

Vente de vêtements de créateurs, fripes, dead stock, accessoires, livres et disques, meubles et déco, tissus vintage, ateliers autour du fil et du rétro, café tricot, cafés gourmands, etc. les 15 et 16 juin

Plus d'infos, des bons d'achat à gagner, etc. sur :
www.facebook.com/WeekendVintageRouteDeLaLaine
 ou sur place le samedi 15 juin.

Avec le soutien de :

Retrouvez le programme complet de l'exposition sur : <http://routedelalaine.atspace.eu/>













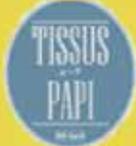












Bachir Elbach, Les Délices de Coraline, FL-Hors Séries, Clem en fimo, Collectors Boutique, SDI, Les Lisières, Mélinite Productions, Olivia Clément, La Trashionista, Broderies Dervaux, L'Atelier Mod'Elles du Centre Social Moulin-Potennerie, Centre Social Echo, Owly Mary, etc.

François POITOUT



François Poitout (peintre et professeur à l'ESAAT) renoue avec La Tossée sans avoir jamais perdu le fil conducteur de sa création artistique, depuis 2006, axée sur l'architecture industrielle et la production du Peignage de la Tossée et des environs. Cette nouvelle grande exposition lui permet de donner encore plus d'ampleur et d'expressivité à ses peintures en harmonie avec le site gardé en mémoire. Des toiles émouvantes qui révèlent l'homme et ses machines, de grands espaces entre ombre et lumière, net et flou, gris colorés et couleurs saturées matière et immatérialité, dans une facture dynamique, poétique, et humaine.



Anne-Christine DURA

Styliste et plasticienne, Anne Christine, 48 ans, s'inspire de l'histoire du textile, ancien fleuron du Nord. Elle a choisi d'exposer des bobines de porcelaines blanches moulées à partir de bobines de lin. La bobine est devenue vide et creuse, fragile et rigide. Elle a perdu sa valeur d'usage, connote l'absence, et devient objet de création à part entière.



Christine BERCHADSKY

Mes recherches questionnent la mémoire et dans les œuvres proposées je m'intéresse à la question de la cicatrice comme élément de résilience. Je travaille sur des toiles de jute de petit format sur lesquelles je passe des jus d'acrylique colorés, je travaille tant sur l'envers que l'endroit. Par frottement j'use la toile jusqu'à obtenir des trous. Avec des fils de couleur je reconstitue la trame du tissu laissant ainsi apparaître des cicatrices.



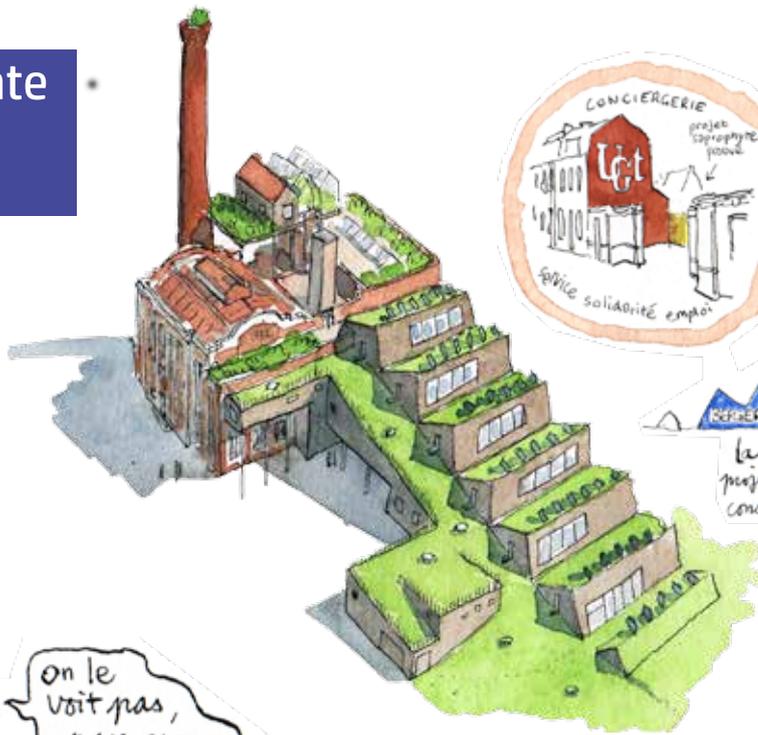
REMERCIEMENTS

- Marie-Thérèse CHAUPIN et *Atelier Laines d'Europe* ;
- Pierre TISSIER et *Ardelaine* ;
- Amar BELGACEM, Bouzid BELGACEM, Abderrahmane DRIDI, Fabrice FARVACQUE, Rachid KHACER, Bernard POTTIER, Philippe RAIMONT, Jean-Marie SAISON, Maurice VIDREQUIN, René WADIN (*Union des Gens du Textile*) pour les visites guidées ;
- Gilles BALBASTRE pour son documentaire *Fortunes et infortunes des familles du Nord* et la discussion qu'il a animée ;
- Adèle RUMEAU, Alexandra TURQUIN et Momo de *Pastel FM* pour le week-end vintage ;
- Guillaume DUEZ pour l'organisation de la tonte des moutons ;
- Mohammed ZEGHLACHE et Charlie POITOUT pour la maquette du continu à filer ;
- Pierre CORNARD et ses frères pour leurs maquettes ;
- Djamila d'*Amitié et partage* ;
- Sébastien de *Sea France* ;
- Mme VERQUIN pour les moutons à tondre, Pierre POTIER pour la démonstration de tonte ;
- Paul SCHULER et l'équipe de *Tricot solidaire (Fourmies)* pour nous avoir amené un bout de l'écharpe la plus longue du monde ;
- Kim TANG et Tristan DELBOT ;
- Loïc TRINEL du *Grand Bassin* ;
- Anne LESCEUX pour les tables et la mobilisation des étudiantes de l'*ISL* ;
- Jeanne BALCAEN pour les blouses et les tables en formica ;
- Evelyne DUPONCHEL pour les blouses et l'horloge de la Lainière ;
- Laure JOSNIN et Vincent DI MARTINO pour la lecture des extraits du *Couloir de l'horloge* ;
- Les intervenants et participants des cafés textile notamment les anciennes de *Levi's la Bassée*, et toutes celles et tous ceux que nous aurions pu oublier ;
- M. LEPERS, directeur de l'école *Jules Ferry* de Tourcoing ;
- M. VANHOUTTE et l'école *Condorcet* de Roubaix ;
- Mme HAQUETTE-HAMROUNI et le *Centre de la petite enfance de la ville* de Tourcoing ;
- Nathalie GERBER et le *Musée d'histoire locale* de Tourcoing pour les objets prêtés ;
- Catherine THEVENON et le pôle tourquennois de l'*EPSM Lille Métropole* ;
- Fred d'*Alive Events* ! pour le matériel mis à notre disposition ;
- Consolato COGLIANDRO pour le prêt des machines ;
- M. Francis CIUCH, ainsi que David et Dominique pour les matériels prêtés et les services rendus ;
- Dany ROSSI et Carlo MEROLLE (*Nuances*), Yvon JUILLET et Mme COUILLET de l'association *Les Lions de Belfort* pour les thés dansants ;
- De Figuranten et Tmor pour les représentations théâtrales ;
- la *Manufacture des Flandres* ;
- Pierre-Yves DUPE et le tricotage *Duger* pour les pulls ;
- Marie FLODROPS et le *Relais et Métisse* ;
- Sylvie APRILE, Directrice du laboratoire *IRHIS, Université Lille 3* ;
- Monsieur RENART et la commission de sécurité de la Ville de Tourcoing ;
- Mehmet ARIKAN et *Tribu* ;
- Xavier DEJARDIN, Thierry MORAL et le *Coffre d'Arlequin* ;
- Jean-Michel VIALARD pour la sécurité et Nicolas BACHELET pour la régie ;
- Jean-Luc « Mullerelec » pour l'installation électrique.



SOUTENEZ LE PROJET DE L'UNION DES GENS DU TEXTILE

Prix de vente
7€



La proposition est de réunir les projets et activités dans bât bâtiment construit autour de la chaufferie.

Ainsi, on partagera les services, le chauffage, les rencontres et les idées.

UNION DES GENS DU TEXTILE
matthieu maty architecte
février 2012



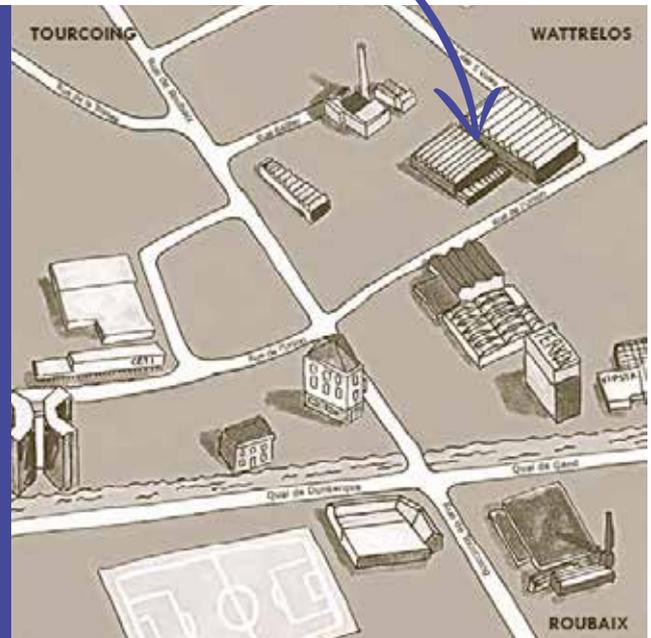
EXPO ROUTE DE LA LAINE

CONTACT

Union des Gens du Textile
20 rue de Lille 59100 ROUBAIX
Président : Bouzid Belgacem
06.61.47.21.06
belgacem.latossee@gmail.com

Anciens Salariés du Peignage de la Tossée
8 rue de l'Europe 59200 TOURCOING
Président : Maurice Vidrequin

Université Populaire et Citoyenne
20 rue de Lille 59100 ROUBAIX
Vincent Boutry
03.20.82.23.96
contact@upc-roubaix.org



Avec le soutien de :



Tourcoing

